

CMOOA

COMPAGNIE MAROCAINE DES ŒUVRES ET OBJETS D'ART

VENTE AUX ENCHÈRES

« RETOUR À JAMAÂ EL FNA, 50 ANS APRÈS »

MARRAKECH

COMPTOIR DES MINES GALERIE

VENDREDI 28 DÉCEMBRE 2018 À 17 H



« RETOUR À JAMAÂ EL FNA,
50 ANS APRÈS »



RETOUR À JAMAÂ EL FNA, 50 ANS APRÈS

MARRAKECH COMPTOIR DES MINES GALERIE IMMEUBLE LIBERTÉ, 2^e ÉTAGE

Vendredi 28 décembre 2018 à 17 h
Friday, December 28, 2018 at 5 pm

EXPOSITIONS PUBLIQUES *PUBLIC EXHIBITION*

DU SAMEDI 22 AU JEUDI 27 DÉCEMBRE 2018
SATURDAY, DECEMBER 22 TO THURSDAY, DECEMBER 27, 2018

AGENCE BANK AL-MAGHRIB, PLACE JAMAÂ EL FNA, MARRAKECH

FRANÇOISE CASTE-DEBURAUX

Commissaire-Preneur à Paris
Auctioneer in Paris

HICHAM DAOUDI

Gérant de Art Holding Morocco / CMOOA
Manager of Art Holding Morocco / CMOOA
Tél. +212 5 22 26 10 48
hicham.daoudi@cmooa.com

FARID GHAZAOU

Directeur de CMOOA Ventes Aux Enchères
Director of CMOOA Ventes Aux Enchères
Tél. +212 6 61 19 00 22
farid.ghazaoui@cmooa.com

AZIZA MOUHALHAL

Responsable administration
et transfert des œuvres d'art
Administration and Artwork Transfer Manager
Tél. +212 6 61 60 06 15
aziza.mouhalhal@ahmorocco.com

NAJAT HOUZIR

Responsable relation déposants
et fonds documentaire
Depositor Relationship and Documentary Resources Manager
Tél. +212 6 61 31 81 09
najat.houzir@ahmorocco.com

JOELLE BENMOHA

Responsable informations générales et expositions
Exhibition and General Information Manager
Tél. +212 5 22 26 10 48
joelle.benmoha@ahmorocco.com

TARIK EL ASMAR

Responsable des publications
Publications Manager
elasmar.tarik@cmooa.com

Pour enchérir en personne

Si vous souhaitez participer à la vente en personne, il faudra vous enregistrer au préalable auprès de notre personnel qui vous remettra une raquette numérotée (ou « paddle ») avant le début de la vente. Lors de votre enregistrement, nous vous saurons gré de bien vouloir présenter une pièce d'identité, qui vous sera restituée à l'issue de la vente.

Pour enchérir, il vous suffira alors de lever votre raquette numérotée et ce, de manière bien visible, afin que le commissaire-priseur puisse valider votre enchère. Soyez attentifs à ce que le numéro cité soit bien le vôtre. Le cas échéant, n'hésitez pas à préciser à voix haute et intelligible votre numéro et le montant de votre enchère.

Nous vous remercions par avance de bien vouloir déposer votre raquette numérotée auprès du personnel concerné à la fin de la vente.

Les factures seront bien entendu établies au nom et à l'adresse de la personne enregistrée.

Le cours de change sera communiqué le jour de la vente aux acquéreurs internationaux.

COMPTOIR DES MINES GALERIE

Angle rue de la Liberté et rue de Yougoslavie,
Guéliz, Marrakech

Tél. : +212 5 22 26 10 48

Fax : +212 5 22 49 24 62

E-mail : cmooa@cmooa.com

Site : www.cmooa.com

To bid in person

If you wish to attend the sale in person, you will first be required to register before the auction with our staff who will give you a numbered paddle. When registering, please show your identity card, which will be given back to you at the end of the sale.

When bidding, you will need to raise your numbered paddle in a visible and clear way, so that the auctioneer can validate your bid. Please make sure the mentioned number is the one you were given. If so, do not hesitate to give your number and the amount of your bid in a loud and intelligible voice.

We thank you in advance for returning your numbered paddle to our staff at the end of the sale.

Invoices shall be submitted in the name and address of the registered person.

The exchange rate will be communicated on the day of the auction to international buyers.

CMOOA

CONSEIL-ESTIMATION-VENTE AUX ENCHÈRES
الشركة المغربية للأعمال و التحف الفنية

Chers amis amateurs,

J'ai l'honneur de vous inviter à Marrakech au pied de la mythique place Jamaâ el Fna en cette fin d'année 2018, pour partager un conte, celui de la modernité artistique marocaine, et vous montrer son plus bel aspect, la soif de liberté et d'émancipation durant les années 1960-1970. Ici à Marrakech, d'illustres artistes étrangers sont venus au XIX^e siècle et durant le XX^e, pour raconter et décrire la magie apparente de la ville, et celle de notre culture utilisant, tour à tour, les préceptes et connaissances qu'ils avaient embrassé en Europe et en Amérique dans leurs disciplines respectives.

Parmi les plus célèbres Eugène Delacroix, Benjamin Constant, Edwin Lord Weeks, Bernard Boutet de Monvel, Marcelle Ackein, Raoul Dufy, Jacques Majorelle, Irving Penn, Orson Welles, Alfred Hitchcock, et tant d'autres grands artistes renommés ont construit une certaine image de notre pays, de ses mythes et ses coutumes, entre 1830 jusqu'à la fin des années 1950.

Durant les années 1940, le nationalisme marocain et ses grandes figures, dont le Roi Mohammed V, font émerger peu à peu une société marocaine empreinte de modernité qui aspire à l'indépendance, à la dignité et à de nouvelles formes de représentations culturelles. Façonner ses propres images et raconter ses propres récits devient un impératif politique pour construire une résistance à l'occupation, et amorcer une nouvelle société. La célèbre vision collective du roi Mohammed V dans le cercle lunaire, est d'ailleurs le moment clef de cette réappropriation. La bravoure et l'élan de la lutte pour l'indépendance vont mener, à partir de ce moment, les premiers artistes plasticiens marocains à épouser comme langage d'expression artistique l'abstraction pour rompre avec les « images » du passé et valoriser leurs propres héritages culturels.

Le premier à ouvrir cette route est, sans conteste, Jilali Ghrabaoui qui dès les années 1954-1955, rejette la figuration pour laisser jaillir une abstraction lyrique et gestuelle, affranchie de la notion de récit. Sa peinture est « une école » en rupture avec les autres travaux et recherches figuratives d'artistes marocains vivants entre le Maroc, la France et l'Espagne au même moment. Ses premières gouaches sur papier accompagnent les premières revendications d'un changement politique et

culturel radical qu'il initie, et sans doute la naissance même de la modernité artistique marocaine. Dans cette dynamique, créée à partir de 1955, les artistes marocains s'inscriront dans des voies nouvelles avec notamment Mohamed Melehi, Farid Belkahia, Ahmed Cherkaoui et plus tard Mohammed Chebâa, qui multiplieront les voyages à Paris, Rome, Madrid, Prague et Varsovie. Ils aborderont de nombreuses recherches sur l'identité, l'état du monde, les guerres de décolonisation et surtout celle de l'Algérie voisine, où s'imprèneront parfois des grands mouvements mondiaux occidentaux avec une très élégante sophistication.

Les années 1960 sont marquantes, Farid Belkahia investit l'école des beaux-arts de la ville de Casablanca en qualité de directeur en 1963, après son retour de Prague et invite Mohamed Melehi et Mohammed Chebâa à le rejoindre pour prodiguer un nouvel enseignement artistique, où tout est à inventer. Ces trois artistes formeront « Le groupe de Casablanca » et développeront peu à peu une nouvelle pensée plastique marocaine qui sera très apparente durant leur première exposition commune en 1965 au Théâtre National Mohammed V de Rabat. On observe alors, de leur part, un rejet de l'abstraction lyrique (qualifiée aussi de gestuelle) et l'apparition d'un graphisme maîtrisé, et rigoureux correspondant à un discours intellectuel élaboré et rationnel. La proximité avec le mouvement allemand Bauhaus est très perceptible, d'autant plus que ces artistes sont aussi proches de l'architecture. Bien qu'ils (Melehi-Belkahia-Chebâa) ne revendiquent aucune colère envers Jilali Gharbaoui et Ahmed Cherkaoui, ils rompent avec ces derniers et ils fédéreront progressivement d'autres artistes séduits par leurs idées. La seconde étape de l'affirmation d'une modernité marocaine se joue, alors, dans l'exposition manifeste Place Jamaâ El Fna en Mai 1969 où « Le groupe de Casablanca », en plus d'autres artistes, rejettent de participer au Salon d'Automne, considérant que le manque de vision des dirigeants culturels de l'époque ne traduit ni les ambitions, ni la réalité artistique de l'époque. Le courage de cette poignée d'artistes, qui ose défier l'autorité de tutelle, cristallise l'attention et marque le second grand engagement de l'histoire artistique marocaine.

À partir de ce moment-là, « Le groupe de Casablanca » s'élargira pour donner naissance à un mouvement artistique plus large

qui conduira à la formation en 1972 de l'AMAP (Association des plasticiens marocains) et à un second manifeste que nous dévoilons au sein de ce catalogue. Les artistes participants à cette association deviennent, très vite, les principaux représentants de l'art marocain et unis, ils prendront part à des événements nationaux et internationaux, où l'importance de l'art, levier de progrès social et d'émancipation, est un enjeu réel. La biennale de Bagdad en 1974, est sûrement le tournant de cette aventure, où les artistes de l'AMAP voyageront peu après en Palestine, en Algérie et en Tunisie, vers 1975 où ils prendront des positions très prononcées en faveur de « la Cause Palestinienne » au sein de l'union des Artistes arabes. Les œuvres de Mohamed Melehi, Mohammed Chebâa et Mohammed Kacimi sont d'ailleurs très engagées et portent les symboles de la lutte indépendantiste palestinienne.

Les années 1974-1975 marquent, alors, un troisième engagement de la scène plastique marocaine, qui s'affirme tout en s'ouvrant sur le monde pour diffuser ses propres idées mais aussi adhérer à celle d'autres acteurs. Farid Belkahia démissionne, à ce moment, de l'École des Beaux-Arts de Casablanca pour s'installer à Marrakech. L'AMAP voulant accentuer ses relations avec les artistes du Machrek organisera à son tour une seconde édition de la biennale arabe à Rabat entre décembre 1976 et janvier 1977, sans vrai soutien des autorités culturelles et de l'administration publique marocaine, qui voient d'un mauvais œil la proximité des artistes irakiens et palestiniens aux idées du parti Baas de Saddam Hussain. L'initiative sera un échec et plongera les artistes de l'AMAP dans une forme de scepticisme et de tension.

En 1978, une résistance artistique spontanée s'organise contre une exposition organisée au Club Méditerranée de Marrakech, qui porte atteinte aux yeux de l'AMAP aux symboles de la scène plastique marocaine mais aussi aux préceptes de l'identité. Il est question de refuser une nouvelle fois la folklorisation de nos coutumes et des nouvelles traditions artistiques. La même année est inaugurée la première édition du festival artistique d'Asilah, expérience unique dans le monde arabe et sur le continent africain où les artistes travaillent à réaliser des fresques dans l'espace public, marquant une volonté accrue de diffusion de leurs arts et de participer intelligemment au développement du tourisme dans une petite ville de pêcheurs. Cette étape consacrera sûrement le quatrième engagement clef de la scène artistique marocaine et il apporte une grande

adhésion populaire aux artistes marocains, désormais reconnus comme des acteurs sociaux plus importants. À travers ce descriptif détaillé de la période couvrant de 1969 à 1978, je tenais à insister sur l'importance de l'engagement social et parfois politique des artistes marocains qui ont su inventer malgré les contraintes une Modernité marocaine. Marrakech s'est souvent imposée dans l'histoire de notre art comme le lieu privilégié pour un renouvellement artistique. J'espère que l'exposition des œuvres figurant dans cette vente, saura valoriser les recherches intellectuelles des grands plasticiens marocains post-indépendance et montrer la faiblesse de certains projets qui s'attardent encore sur la folklorisation de notre culture et identité.

Si le reproche qui a souvent été fait à l'École des Beaux-Arts de Casablanca, a été de ne pas avoir initiée une relève artistique, force est de constater que les idées qu'elle a promue à cette époque sont devenues universelles. Le discours sur la désoccidentalisation de l'enseignement artistique est aujourd'hui très présent dans les débats intellectuels africains. Rappeler à travers notre manifestation les événements de 1969 à 1978, c'est aussi appeler à une critique objective de la situation des arts plastiques, aujourd'hui, au Maroc et souhaiter améliorer le fonctionnement de la vie culturelle et sociale, par de nouvelles actions et engagements. Depuis cette époque, Marrakech et d'autres villes ont abrité des biennales, des foires d'art et des grandes manifestations qui ont, tour à tour, consacré les arts contemporains de différents territoires sans pouvoir réussir à assurer la pérennité de ces dits événements. La visibilité de notre art à l'étranger reste limitée, et est le fruit d'actions individuelles d'artistes ou de professionnels de l'art souvent tributaire de sponsoring parfois inaccessibles. Parmi les attentes formulées avec insistance par notre scène, la participation du Maroc à la Biennale de Venise, où l'absence du Maroc est vécu encore comme une blessure.

50 ans après le manifeste de la place Jamaâ El Fna et la création de l'AMAP, les conditions sont réunies pour la création de nouvelles entités de représentation des artistes et professionnels de l'art marocain pour amorcer un nouveau dialogue et tenter de réaliser nos ambitions.

HICHAM DAOUDI

JILALI GHARBAOUI (1930-1971)

Jilali Gharbaoui est né en 1930 à Jorf El Melh près de Sidi Kacem. Ayant perdu très tôt ses parents, il est élevé dans un orphelinat. Gharbaoui est depuis son plus jeune âge attiré par la peinture. Parallèlement à la distribution de journaux à Fès, il commence à peindre des tableaux impressionnistes. La peinture, son don précoce, lui vaut une bourse d'études, de 1952 à 1956, à l'Ecole Supérieure des Beaux-Arts de Paris. Il poursuit sa formation en arts plastiques à l'Académie Julian en 1957, avant de séjourner un an à Rome, en qualité de boursier du gouvernement italien. De retour au Maroc en 1960, Jilali Gharbaoui s'installe à Rabat. Après une courte période d'expressionnisme, il s'achemine vers la peinture informelle. À partir de 1952, il commence à peindre des tableaux non figuratifs, avec une gestualité nerveuse. Jilali Gharbaoui occupe une place fondamentale dans l'histoire des arts plastiques au Maroc. Il est le premier peintre qui a porté l'abstraction jusqu'à ses derniers retranchements. Lyrique dans

PRINCIPALES EXPOSITIONS PERSONNELLES

- 2014** : Exposition-vente « Jilali Gharbaoui & Thérèse Boersma », CMOOA, Casablanca
- 2012** : Musée de Bank Al-Maghrib, Rabat
- 1993** : Institut du Monde Arabe, Paris
- 1977** : Rétrospective galerie l'Oeil noir, Rabat
- 1966-67** : Amsterdam ; Montréal
- 1965** : Galerie Nationale Bab Rouah, Rabat
- 1962** : Galerie La Découverte, Rabat
- 1959** : Mission Culturelle Française, Rabat et Casablanca
- 1958** : Centre italo-arabe, Rome
- 1957** : Galerie Venise Cadre, Casablanca

PRINCIPALES EXPOSITIONS COLLECTIVES

- 2018** : « THAT FEVERISH LEAP INTO THE FIERCENESS OF LIFE », Art Dubai, MiSK Art Institute, Dubai, UAE
- 2014** : Musée Mohammed VI d'Art Moderne et Contemporain Institut du Monde Arabe, Paris
- 1995** : « Regards immortels », organisée par la SGMB, Riad Salam, Casablanca
- 1993** : Fondation ONA pour la parution de « Fulgurances Gharbaoui », Casablanca
- 1989** : « Peinture marocaine », centre culturel del conte Duque, Madrid
- 1974** : « Peinture Marocaine dans les collections », Galerie Nadar, Casablanca
- 1962** : Biennale de Paris ; Peintres Contemporains de l'Ecole de Paris
- 1959** : Exposition itinérante au Japon, Mexique et Allemagne ; Biennale de Paris
- 1957** : Museum of Art (1^{er} prix), San Francisco

sa facture, Jilali Gharbaoui n'en peignait pas moins un univers tourmenté. La vie personnelle du peintre est traversée par de fréquentes crises de dépression qui l'obligent à effectuer plusieurs séjours dans des hôpitaux psychiatriques. Sa vie privée est inséparable de son art : la tension qui se dégage de ses œuvres entretient une juste résonance avec son mal de vivre. Il s'est éteint en 1971, sur un banc public au Champ de Mars à Paris. Les tableaux de Gharbaoui figurent dans diverses collections au Maroc, en France, en Angleterre, en Allemagne et aux Etats-Unis. Son œuvre est très complexe et très atypique. Différent des artistes marocains de l'époque, il possède un don qui lui permet d'être en avance sur son temps. Pour analyser Gharbaoui et sa peinture, il vaut mieux se placer dans un contexte international et voir les productions existant à l'époque ainsi que les artistes qui l'ont inspiré.

COLLECTIONS PUBLIQUES

- Musée Mohammed VI, Rabat
- Musée Mathaf, Doha, Qatar
- Musée Bank Al-Maghrib, Rabat
- Fondation ONA, Casablanca
- Société Générale Marocaine de Banques, Casablanca
- Musée de Grenoble
- Fonds Municipal d'Art Contemporain de la ville de Paris
- Attijariwafa Bank, Casablanca

BIBLIOGRAPHIE

- « Fulgurances » de Yasmina Filali, Fondation ONA



Jilali Gharbaoui au Chellah en 1963

Apparues en 1955, les premières expressions abstraites de Jilali Gharbaoui portent l'intensité d'un geste libre, qualifiées de lyriques. Gharbaoui marque, par ses premières recherches, sa volonté de s'affranchir des œuvres figuratives, en vogue alors au Maroc, constituant la première étape d'une modernité marocaine.

Ses compositions ne donnent plus à voir ou à suggérer le visible, elles conduisent à d'autres schémas de lecture pour puiser dans l'imaginaire.

Cette œuvre, datée de 1959, est très proche des premiers travaux de l'artiste datés 1955.

1
JILALI GHARBAOUI
(1930-1971)
COMPOSITION, 1959
Gouache sur papier
Signé et daté en bas à droite
48 x 62 cm
350 000 / 400 000 DH
33 000 / 37 700 €





2
MOHAMED HAMIDI
(NÉ EN 1941)
COMPOSITION, 1962
Acrylique sur toile
Signée et datée au dos
51 x 47 cm
100 000 / 120 000 DH
9 400 / 11 300 €



3
MOHAMMED CHEBÃA
(1935-2013)
COMPOSITION
Gouache sur papier
Signée et datée en bas à gauche
69 x 50 cm
220 000 / 250 000 DH
20 700 / 23 500 €

Après avoir vécu entre 1963 et 1964 une période tourmentée, où il se réfugia régulièrement au Monastère de Tioumliline, Jilali Gharbaoui aborde l'année 1965 avec une nouvelle ambition. Ses recherches évoluent et sont marquées d'une influence que l'on peut qualifier de « musicale » dues aux relations qu'il noue avec un groupe de Jazz.

On y retrouve un foisonnement puissant de couleurs jaune et orange avec des traits rouges, sur un fond clair. La frénésie du geste fusionne avec les chromatismes pour initier une nouvelle étape dans sa production où il se réapproprie l'espace de la composition.

Il abordait, d'ailleurs, la notion de « graphisme ensoleillé » à certaines de ses amitiés, cette oeuvre abonde dans ce sens et on peut y lire un contraste majeur avec les recherches précédentes des années 1955 à 1959.

4
JILALI GHARBAOUI
(1930-1971)
COMPOSITION, 1965
Gouache sur papier
Signée et datée en bas à droite
54 x 77 cm
380 000 / 420 000 DH
35 800 / 39 600 €



RELIRE UNE HISTOIRE...



De gauche à droite : Farid Belkahia, Mohamed Melehi, Mohammed Chebâa à la Coupole de Casablanca

FARID BELKAHIA (1934-2014)

Farid Belkahia est né en 1934 à Marrakech. Il étudie à l'École des Beaux-Arts de Paris, à l'Institut du Théâtre de Prague et à l'Académie Brera de Milan. Directeur de l'École des Beaux-Arts de Casablanca de 1962 à 1974, il introduit, pour la première fois, des cours relatifs aux arts traditionnels marocains. Fidèle à cette discipline, mais toujours avec l'idée d'un dépassement de ces techniques, il marie les formes (l'alphabet berbère notamment) et les matières ancestrales avec la modernité de la représentation pour démontrer que « l'évolution de l'art ne peut se réaliser que si le passé, autrement dit la mémoire, nourrit et ouvre les perspectives du futur ». Persuadé que « les civilisations n'évoluent que si elles respectent les cultures qui les ont précédées », il poursuit, depuis le début de sa carrière, une recherche sur différents matériaux traditionnellement utilisés dans l'art populaire pour se détacher des techniques classiques occidentales. Ce sera le cuivre, dans un premier temps, qu'il apprend à marteler, et depuis 1974, le travail de la peau crue, en hommage au parchemin. Elle lui inspire des œuvres sobres et puissantes où le peintre, dans une recherche d'« intimité avec la nature », n'utilise que des pigments naturels. Farid Belkahia vit et travaille à Marrakech. Belkahia a connu une première période expressionniste dite « de Prague » où l'artiste a produit des œuvres figuratives et abstraites avant de se tourner vers le travail du cuivre et de la peau. Farid Belkahia est décédé en 2014.

PRINCIPALES EXPOSITIONS PERSONNELLES

- 2013** : Exposition « l'Atelier de Farid Belkahia », Galerie l'atelier 21, Casablanca
2011 : Exposition de cuivres, Galerie Delacroix, Tanger
2010 : Galerie Venise Cadre, Casablanca
2008 : Matisse Art Gallery, Marrakech ; Dar Cherifa, Marrakech ; Matisse Art Gallery, Marrakech
2007 : Galerie le Violon Bleu, Tunis
2006 : Galerie Bab Rouah, Rabat
2005 : Exposition « La dérive des continents », Institut du Monde Arabe, Paris
2004 : Matisse Art Gallery, Marrakech
2001 : Exposition au Musée de Marrakech
2000 : Exposition à la veinerie,
1999 : Musée d'Art contemporain, Nice ; Musée Tobu, Kyoto
Musée des Arts africains et océaniques, Paris ; Galerie A. Farhat, Tunis
1998 : Galerie Delacroix, Tanger ; « Artistes africains », Musée Tobu, Kyoto
Exposition « Méditerranée », Musée de l'hôtel de ville, Bruxelles
Exposition « Autour du Foot », Galerie Enrico Navarra, Paris
1997 : Galerie Mottier, Genève ; Galerie Climats, Paris
Galerie Al Manar, Casablanca
1996 : Galerie Motier, Genève
1995 : Galerie Darat Al Founoun, Amman ; Galerie Al Manar, Casablanca ;
Exposition cinquantenaire des Nations Unis, Genève
Exposition Tate Gallery de Londres
1993 : Exposition Galerie Al Manar, Casablanca
1990 : Galerie Erval, Paris
1984 : Musée Batha, Fès ; Centre culturel Espagnol, Fès
Galerie l'Atelier, Rabat
1980 : Galerie Documenta, Copenhague ; Galerie Nadar, Casablanca
1978 : Galerie Documents, Copenhague ; Galerie Nadar, Casablanca
1972 : Galerie Design Steel, Paris ; Galerie l'Atelier, Rabat
1957-67 : Galerie Bab Rouah, Rabat
1955-56-57 : Galerie Mamounia, Rabat

PRINCIPALES EXPOSITIONS COLLECTIVES

- 2018** : « THAT FEVERISH LEAP INTO THE FIERCENESS OF LIFE », Art Dubai, MiSK Art Institute, Dubai, UAE
2016 : Marrakech Biennale 6
2014 : Musée Mohammed VI d'Art Moderne et Contemporain Institut du Monde Arabe
2012 : Exposition collective de dessins, Galerie l'atelier 21, Casablanca
2011 : « Told, Untold, Retold », Mathaf, Doha, Qatar
2007 : Exposition au British Museum, Londres
2000 : Biennale de Lyon
1999 : « Le temps du Maroc, Peintures - livres d'artistes », Galerie Le Comptoir, Sète ; « Modernités et mémoires », peintres musulmans, Istanbul
1997 : Exposition « Médiations » avec les peintres Rosenberg, Sol LeWitt, Anish Kapoor, Medersa Ben Yusuf, Marrakech ; « Modernité et mémoires », Fondation Rockefeller, biennale de Venise ;
1994 : « Rencontres africaines », Institut du Monde Arabe, Paris
Musée d'Art Moderne, Johannesburg
1993 : Exposition Peintres du Maghreb
1992 : Exposition de dessins Galerie Al Manar, Casablanca
1991 : « Quatre peintres du Maroc », Institut du Monde Arabe, Paris
1985 : Présence Marocaine Grenoble
1984 : Exposition maghrébine, musée d'Art Vivant, Tunis
1978 : « Peintres arabes », Centre Culturel Irakien, Londres
1974 : « Peintres Maghrébins », Alger ; 1er Biennale arabe, Bagdad
1966 : Exposition « Chabaâ, Melehi, Belkahia », Théâtre National Mohammed V, Rabat
1963 : « 2000 ans d'Art au Maroc », Paris
1958 : « Arts Plastiques Marocains », Washington

5
FARID BELKAHIA
(1934-2014)
COMPOSITION, 1962
Technique mixte sur papier
Monogrammée et datée en bas à droite
51 x 33 cm
380 000 / 420 000 DH
35 800 / 39 600 €

Cette œuvre est à rapprocher de celle, appartenant à la Collection TATE MODERN de Londres, et figurant à la page 33 de l'ouvrage de Farid Belkahia par Rajae Benchemsi, Éditions Skira



MOHAMED MELEHI (NÉ EN 1936)

Mohamed Melehi est né en 1936 à Asilah. Après des études, de 1953 à 1955, à l'école des Beaux-Arts de Tétouan, il part en Espagne pour intégrer l'Ecole des Beaux-Arts Santa Isabel de Hungria à Séville. Il suit, en 1956, une formation à l'Ecole Supérieure des Beaux-Arts San Fernando à Madrid. De 1957 à 1960, il étudie à l'Académie des Beaux-Arts de Rome, section sculpture. Il fréquente, de 1960 à 1961, un atelier de gravure à l'Ecole Nationale des Beaux-Arts de Paris, avant de perfectionner sa formation, de 1962 à 1964, à New York et à Minneapolis où il occupait le poste de maître-assistant à la Minneapolis School of Art. Il a élargi la pratique de la peinture en l'ouvrant sur d'autres domaines. Entre 1968 et 1984, Melehi a exécuté de nombreuses commandes associées à des architectes tels que Faraoui et De Mazières.

Les peintures murales qu'il a initiées en 1978 à Asilah, dans le cadre du Moussem culturel de la ville, sont un exemple probant de l'investissement de l'espace public par des artistes plasticiens. Artiste à la conscience contemporaine aiguë, Melehi aspire à « tirer l'œuvre plus vers le concept que vers l'artisanat ». Sa peinture est dominée par des motifs onduleux.

PRINCIPALES EXPOSITIONS PERSONNELLES

2017/2018 : « « Similitudes », Loft Art Gallery, Casablanca, Maroc

2016 : « Melehi, Hymne au climat », Loft Art Gallery, Casablanca, Maroc

2015 : Loft Art Gallery, Casablanca ; Art Paris Art Fair, Solo Show, Grand Palais ; Art Dubai, Section moderne, Emirats Arabes Unis

2014 : Quelques arbres de l'Antiquité, Loft Art Gallery, Casablanca, Maroc

2012 : Meem Gallery, Dubaï, Emirats Arabes Unis ; Loft Art Gallery, Casablanca

2009 : Fondation NIEBLA, Casavels, Espagne

2007 : « Estampes, Création plurielles », Institut français, Rabat

2006 : Galerie Venise Cadre, Casablanca

2005 : Galerie Bab Rouah, Rabat

1996 : Roshan Fine Arts Gallery, Djeddah, Arabie Saoudite ; Biennale du Caire

1995 : Retrospective à l'I.M.A. Paris ; The World Bank, Washington D.C.

1986 : Duke University Gallery, Durham, North Carolina

1984-85 : The Bronx Museum of the Arts, New-York

1982 : Galerie Alkasabah, Asilah ; Galerie Nadar, Casablanca

1975 : Galerie Nadar, Casablanca

1971 : Sultan Gallery, Koweït ; Galerie de l'Atelier, Rabat

1968 : Pecanins Gallery, Mexico City

1965 : Expositions personnelles à Casablanca et Rabat

Galerie Bab Rouah, Rabat ; Galerie municipale, Casablanca

1964-68 : Professeur de Peinture, Sculpture et Photographie à l'Ecole des Beaux-Arts de Casablanca

1963 : Exposition personnelle à la Little Gallery, The Minneapolis Institute of Art, Minneapolis, USA ; The little Gallery, Minneapolis Institute of Arts, Minneapolis

1962-64 : Rockefeller Foundation Fellowship, New York

1962 : 5 Kunstler aus Rom, Galerie S. Bollag, Zurich, Suisse ;

Professeur Assistant en

Peinture, au « Minneapolis School of Art », Minneapolis, Minnesota, USA

Galeria Trastavere di Topazia Alliata, Rome

1960 : Contemporary Italian Art, au « Illinois Institute of Technology and Design », Chicago, USA

1959-60-62-63 : Expositions personnelles, Galerie de T. Alliata, Rome

1955-62 : Académie des beaux arts de Séville. Madrid. Rome. Paris

PRINCIPALES EXPOSITIONS COLLECTIVES

2018 : « THAT FEVERISH LEAP INTO THE FIERCENESS OF LIFE », Art Dubai, MiSK Art Institute, Dubai, UAE

2016 : Marrakech Biennale 6

2013 : Loft Art Gallery, Casablanca

2012 : Loft Art Gallery rend hommage à Mohamed Melehi dans son livre Zoom sur les années 60

2011 : Noir & Blanc, LOFT Art Gallery, Casablanca

2010 : Marrakech Art fair ; Sculptures, galerie Arcanes, Marrakech, Maroc
Corps et Figure des Corps, Société Générale, Casablanca, Maroc

2009 : Signes et paysages, galerie LOFT, Casablanca, Maroc

2009 : Fondation Mohammed VI, Rabat, Maroc

2006 : Biennale d'Alexandrie, Egypte

1995 : Rétrospective à l'Institut du Monde Arabe, Paris

1989 : « Peintres marocains à Madrid », galerie Conde Duque, Madrid

1988 : « Présences artistiques du Maroc », Bruxelles, Ostende et Liège
19^e Biennale de Sao Paulo

1985 : « Melehi, Recent paintings », the Bronx Museum of the Arts, New York

1980 : National Museum of Modern Art, Bagdad ; Alconi Artisti Arabi, Galleria Il Canovaccio, Rome

1976 : « Arts Plastiques », Galerie Bab Rouah, Rabat

1975 : Galerie Cotta, Tanger

1969 : Young Artists from around the world, Union Carbide Building, New-York

1966 : Hall du Théâtre Mohammed V, Rabat ; Festival d'Art Nègre, Dakar

1963 : Musée d'Art Moderne, New York ; Bertha Schaefer Gallery, New York



COLLECTION PRIVÉE, TANGER

... « La période romaine de Melehi, baignée entre découvertes de la cybernétique (art des ordinateurs) et philosophie zen, produit un dépouillement de son langage plastique. Revenu à la peinture après un apprentissage de la sculpture, l'artiste exécute une série d'œuvres réalisées avec de la toile de jute (Lot N°6). L'artiste avait récupéré d'une boulangerie, près de son domicile, un tas de vieux sacs à pain, à moitié calcinés qui avaient été mouillés et utilisés dans le four pour accompagner la cuisson du pain. La matière brute, grossièrement cousue à gros points, les rapiécages, les traces de couleurs rouges, traces et stigmates d'usages et d'usures, contestaient de manière brutale, le statut symbolique accordé en Occident à la peinture de chevalet. Alberto Burri, que Melehi avait rencontré à la galerie Tartaluga et à qui il dédiera une œuvre de cette série, comme l'espagnol Millares, auquel le travail de Melehi peut être rattaché, exprimaient avec la matière malmenée la violence de l'Histoire : la seconde guerre mondiale pour le premier, la dictature franquiste pour le second. La peinture portait les stigmates de l'Histoire. Venant d'une tradition orientale, Melehi s'intéresse particulièrement à l'aspect conceptuel de cette peinture européenne, à savoir le processus de déconstruction de la tradition picturale occidentale auquel procède le courant matiériste informel : l'absence de représentation figurative, le processus de déplacement entre le support et l'image, entre l'invisible et le visible. »...

JEAN-MICHEL BOUHOURS

Curateur indépendant et historien d'art français
Ancien directeur du Nouveau Musée national de Monaco (2003-2008).
Ancien Conservateur en chef des collections modernes au Centre Pompidou à Paris.

6

MOHAMED MELEHI (NÉ EN 1936)

COMPOSITION, 1958

Technique mixte sur toile de jute
Signée et datée en bas à droite
80 x 66 cm

450 000 / 500 000 DH

42 400 / 47 100 €

Cette oeuvre est reproduite à la page 32 du catalogue de l'exposition de Mohamed Melehi, Musée The Bronx of the Arts, 1984 et reproduite également à la page 61 de l'ouvrage paru lors de l'exposition inaugurale « 1914-2014, cent ans de création », Musée Mohammed VI, octobre 2014



... « A Rome, Melehi rencontre Frances Mc Ann, Américaine d'origine, propriétaire d'une galerie, à qui il présente son travail. L'Américaine lui fait des lettres de recommandation et lui remet un petit livre à lire : Le zen dans l'art chevaleresque du tir à l'arc. Son auteur Eugen Herrigel, philosophe allemand, décrit un lent et difficile cheminement personnel dans l'apprentissage du tir à l'arc, dont la finalité est de pénétrer l'esprit du Zen. Melehi n'a pas de difficultés d'approche avec l'abnégation que requiert le zen, car il y retrouve d'emblée la discipline des écoles coraniques qu'il a fréquentées dans son enfance.

« Emigrer pour apprendre était un problème » : encore une fois, c'est toute l'ambiguïté et la contradiction du voyage vers l'occident qu'expérimente Melehi : aller à la rencontre d'autres cultures sans subir ce que l'on nomme généralement le déracinement.

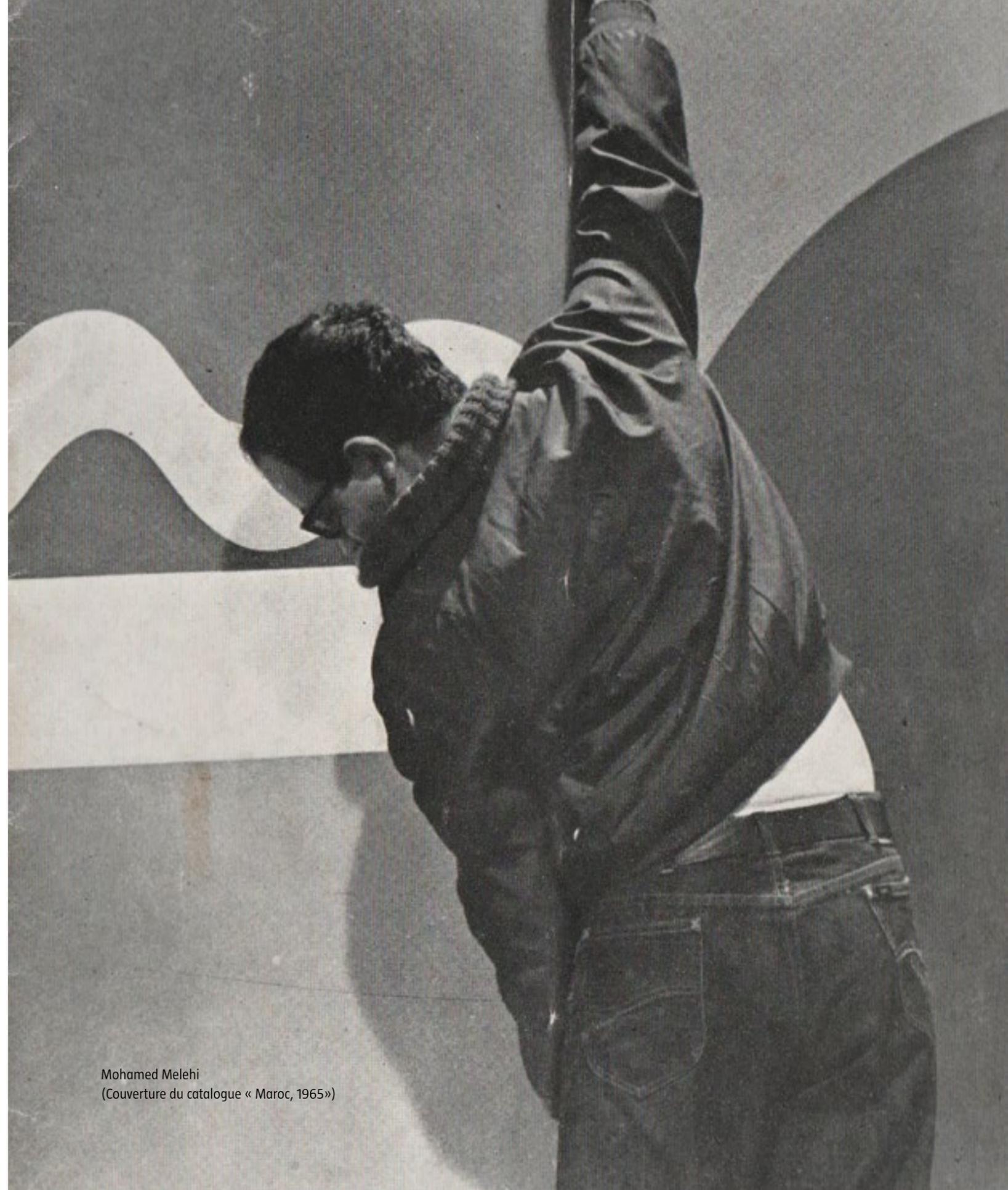
Entre Europe et Amérique, Melehi passe six mois à Paris. Il rend visite à la galerie Denise René et nous supposons, qu'il y ait vu quelques-uns des artistes géométriques abstraits exposés au Salon des réalités nouvelles. L'Amérique, au faite de sa puissance en ce début des années 60, est un mythe. Nation jeune exportant pour la première fois de son histoire son mode de vie, sa culture, tournée vers les technologies du futur : exploration spatiale, automatisme, robotique et cybernétique.

À la faveur de son professorat à l'école d'art de Minneapolis, Melehi expérimente de nouvelles peintures, l'acrylique et la xylographie. La couleur surgit

dans son œuvre d'emblée, au moyen de cette peinture lisse, brillante d'où a disparu toute trace de matière, de geste et de subjectivité. Dans cette nouvelle peinture de formes et de couleurs pures, l'anecdote a définitivement disparu et ainsi l'art pouvait prétendre être en symbiose avec les sciences exactes. La forme pure et la couleur pure suffisent à signifier le Monde. Il s'agit d'une ascèse où l'artiste retourne à sa réserve, précisera Michel Seuphor grand défenseur de Mondrian et visant ainsi les « excès » de l'abstraction expressionniste et lyrique. Aux Etats-Unis, des formes artistiques pures, froides et géométriques apparaissent au lendemain de la guerre, marquées par le modernisme européen véhiculé, par ailleurs, grâce aux artistes allemands du Bauhaus émigrés, notamment Laszlo Moholy Nagy, Annie et Josef Albers. Dans le développement de la peinture qualifiée de « Hard Edge » (couleurs pures encadrées dans des formes géométriques aux contours affirmés), Melehi retrouve les préoccupations de l'art islamique pour la géométrie, et une rigueur des formes découpées dans la création berbère : « les berbères sont hard edge ; les arabes plutôt tachistes », dira Melehi.

Deux œuvres réalisées en 1963, illustrent ce tournant conceptuel chez l'artiste : des compositions fondées sur la pureté des couleurs et une harmonie des formes que l'on pourrait qualifier de peinture cool, en référence au jazz cool de Miles Davis, dont Melehi est, par ailleurs, un grand admirateur »...

JEAN-MICHEL BOUHOURS



Mohamed Melehi
(Couverture du catalogue « Maroc, 1965 »)

COLLECTION PRIVÉE, TANGER

... « L'Œuvre intitulée *New York 1963 (lot N°7)* est basée sur un jeu de formes colorées, rectangles et carrés emboîtés, dégageant une subtile sérénité dans le rapport entre le carré bleu et le rectangle jaune. L'équilibre pourrait laisser penser -mais il n'en est rien- que la construction relève du nombre d'or tant l'ensemble semble en un parfait équilibre. A l'intérieur du carré bleu, un second carré vert aux bords arrondis évoque au sein de cette architecture strictement géométrique, un signifié extérieur, l'écran des télévisions et des ordinateurs.

Cette œuvre possède une dimension conceptuelle très forte, reposant la problématique du cadre de la peinture, du rectangle et du carré, à la manière d'Albers avec l'*Hommage to the Square*. Melehi introduit dans un langage géométrique, un élément figuratif -l'écran cathodique- mais dans un langage qui est celui du graphisme visuel. À la fois, il évoque avec cet écran vide, minimaliste et conceptuel, sa culture aniconique, tout en introduisant dans le langage géométrique, un élément graphique relevant d'une sémantique iconique, définition de ce que l'on nomme communément la signalétique »...

JEAN-MICHEL BOUHOURS

7

**MOHAMED MELEHI
(NÉ EN 1936)**

NEW-YORK, 1963

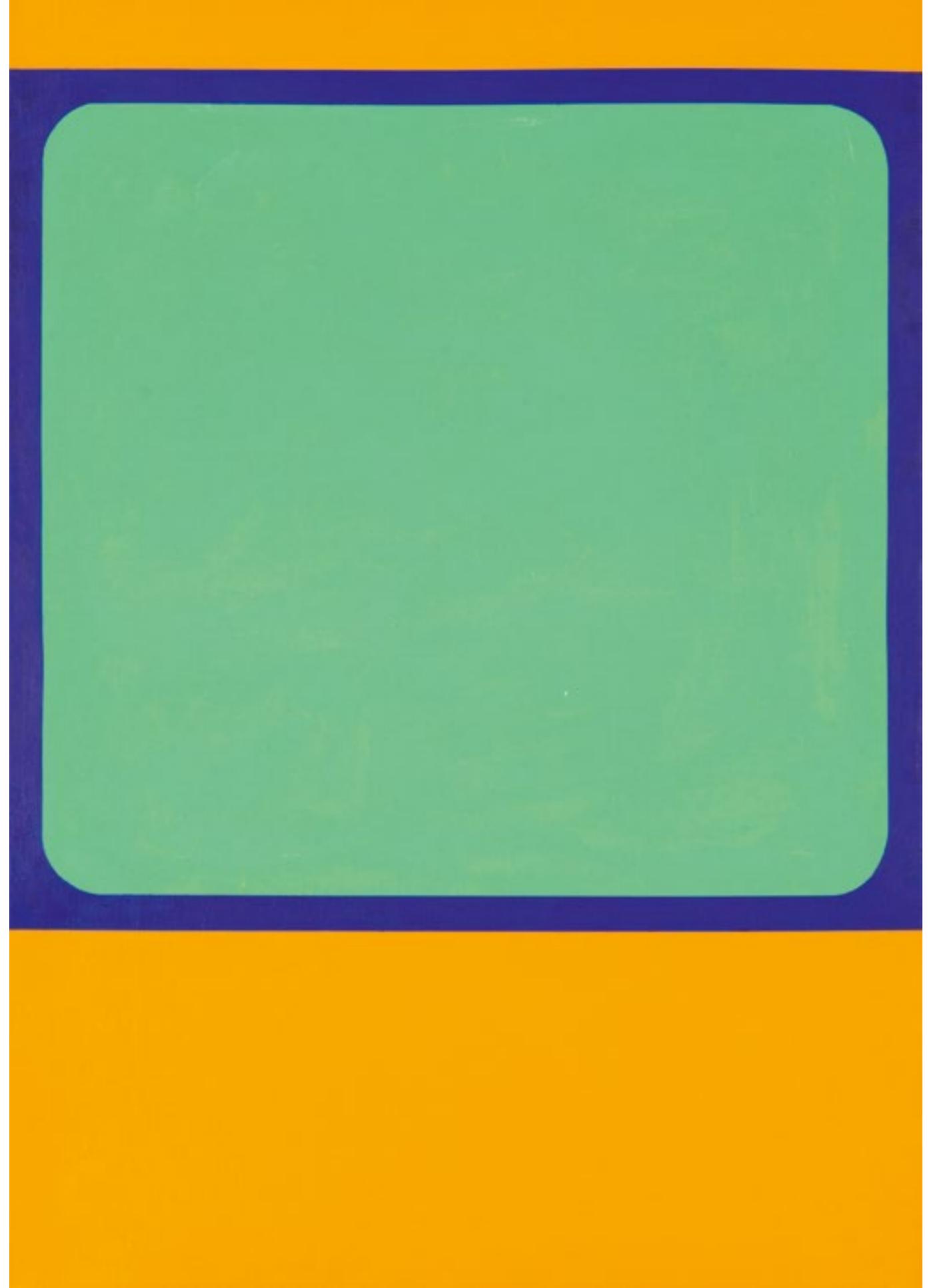
Acrylique sur toile

Signée, datée et titrée au dos

92 x 65 cm

600 000 / 700 000 DH

56 600 / 66 000 €



COLLECTION PRIVÉE, TANGER

... « La seconde œuvre de 1963 (lot N°8) montre que Melehi, très rapidement, abandonne la géométrie pure pour des formes aux lignes courbes et l'apparition du motif de la vague qui deviendra une véritable marque de fabrique de son langage abstrait. L'onde inaugure chez Melehi des œuvres évoquant la nature ondulatoire de la lumière et des particules, mais plus généralement le mouvement, le rythme, la musicalité. Elles transpirent le beat du jazz. Ce tournant n'est pas anodin car il inaugure une peinture qui va demeurer abstraite mais qui, à la manière de Miro ou de Arp, va évoquer un monde de cosmogonies, de drames cosmiques : formes et couleurs épurées sont autant d'odes à la nature. Alors, retour à une figuration stylisée ? Dans le présent tableau, le bleu de l'onde, figure polysémique chez l'artiste, représente explicitement la mer tandis que la courbe délimitant le rouge et le jaune évoque la lumière du couchant. Mohamed Melehi n'est pas indifférent à une autre secousse dans le monde de l'art à New York : l'émergence du Pop art, soutenu par le marchand Sidney Janis ; Melehi confirme d'ailleurs garder une véritable fascination pour l'œuvre de Tom Wesselmann »...

JEAN-MICHEL BOUHOURS

« ... J'ai entrepris des recherches (parfois rigoureusement planifiées, parfois instinctives et accidentelles) notamment avec les carreaux et le motif de l'onde. Les carreaux n'étaient pas des éléments décoratifs, mais faisaient partie d'une signalétique dans les rapports qui régissent la science et l'humain. L'onde me donnait la musique, le mouvement. Elle est vibration. Elle est aussi la communication dans l'espace. Elle représente le ciel, la femme, la sensualité, l'eau, le rythme des pulsations. Elle est calme... »

Mohamed Melehi

Revue maghrébine littéraire et culturelle « SOUFFLES », 1967

8

MOHAMED MELEHI
(NÉ EN 1936)

NEW-YORK, 1963

Acrylique sur toile
Signée, datée et titrée au dos
153 x 127 cm

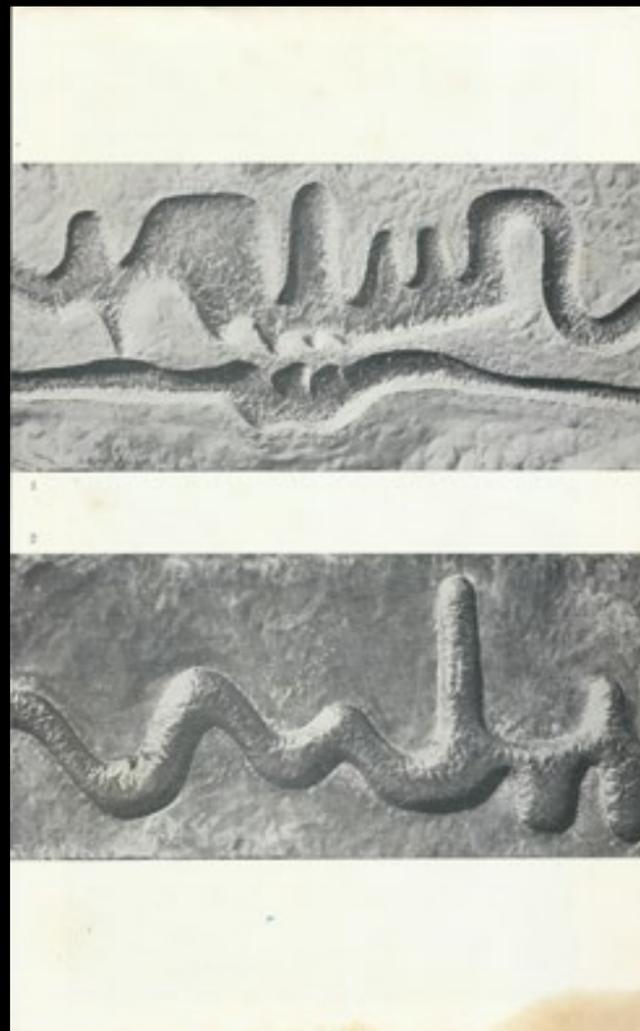
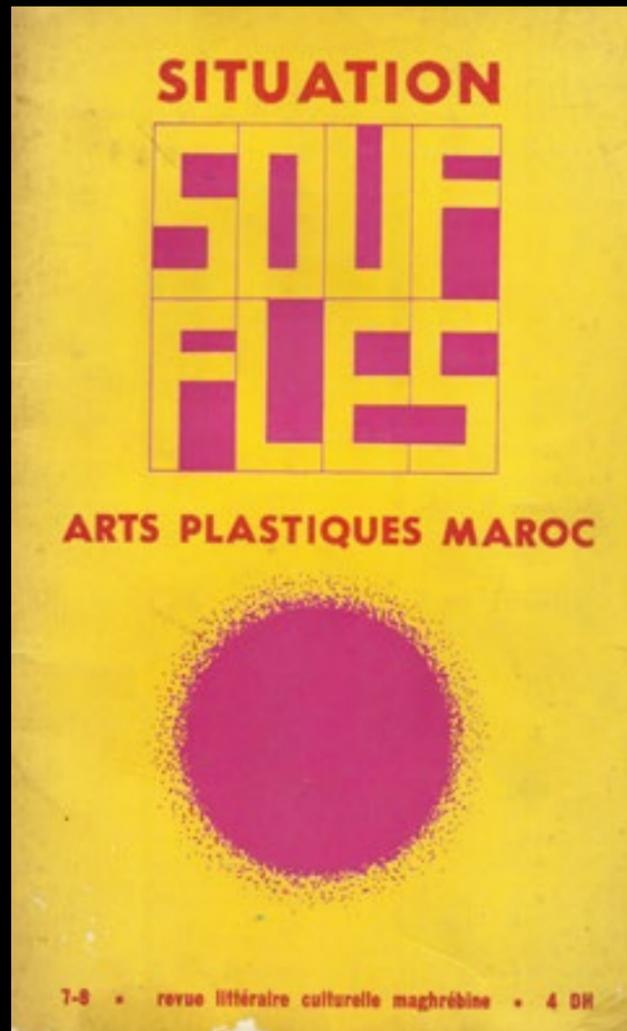
1 400 000 / 1 600 000 DH
132 000 / 150 900 €



9
FARID BELKAHIA
(1934-2014)
COMPOSITION
Relief en cuivre
67 x 131 cm
800 000 / 900 000 DH
75 400 / 84 900 €

Cette œuvre est reproduite à
la page 81 de la Revue Souffles
« Situation Art Plastiques Maroc »,
Numéro double 7-8, 1967





10
FARID BELKAHIA
(1934-2014)
COMPOSITION, 1970-1971
Relief en cuivre
Signée et datée au dos
100 x 60 cm
350 000 / 400 000 DH
33 000 / 37 700 €

Lorsque Farid Belkahia prend la direction de l'École des Beaux-Arts de Casablanca, il inaugure un nouveau cycle de recherches, distinct de sa peinture expressionniste, qu'il réalisait jusque-là à Prague.

Le travail sur Cuivre l'intrigue, et il se prend à inventer un nouveau lexique artistique, où formes et écritures stylisées accompagnent le travail de ce nouveau matériau.

La spiritualité est, alors, abordée autour de l'écriture du nom d'Allah, qui existera sous plusieurs variations.

11
FARID BELKAHIA
(1934-2014)
COMPOSITION
Relief en cuivre
62 x 110 cm
450 000 / 500 000 DH
42 400 / 47 100 €





Jamaâ El Fna, l'exposition manifeste, Marrakech, 1969 (de gauche à droite : M. Ataallah, F. Belkahia, M. Hafid, M. Hamidi, M. Chebâa et M. Melehi)



Exposition Manifeste
Place du 16 Novembre,
Casablanca, 1969

MANIFESTE DE L'ASSOCIATION MAROCAINE DES ARTS PLASTIQUES, 1972

Le Maroc traverse une phase exceptionnelle marquée par une actualité plastique, caractérisée par une anarchie croissante dans l'expression et par un manque de discernement dans l'encouragement systématique des entreprises d'organiser nombre d'expositions, ne contribuant aucunement à l'épanouissement de la création mais portant, au contraire, atteinte à la situation privilégiée occupée par notre pays dans le domaine artistique, grâce à l'action d'un groupe d'artistes authentiques.

C'est dans ces circonstances particulières que « L'Association Marocaine des Arts Plastiques » annonce la naissance, armée de l'ambition de réunir autour d'elle tous les praticiens sérieux de l'activité plastique, soucieux d'une action sincère et constructive pour promouvoir un climat sain, indispensable au contact entre les artistes, à la défense de leurs intérêts et à la représentation de leur mouvement dans les instances internationales sans intercession ou sectarisme d'aucune sorte.

L'AMAP en se définissant dans le cadre précité, inscrit son action dans les données de la réalité nationale et à partir de la problématique de l'homme Marocain luttant sans cesse pour la liberté et la dignité. Elle veut encourager les entreprises et les expériences qui risquent de mener l'art Marocain vers l'authenticité et la vérité. Tenant compte de la noblesse de ces buts, l'AMAP a souci de veiller à ce que son existence ne porte préjudice à aucun artiste et ne soit considérée comme une forme quelconque de tutelle. Elle annonce que ses rangs sont ouverts à tout praticien plastique, mûr et conscient, désireux de contribuer à atteindre ses objectifs. Le bureau actuel de l'AMAP se conçoit en tant que lieu pour unir et resserrer les rangs. Il se considère mobilisé pour une action sérieuse en vue de réunir les conditions nécessaires pour assainir la vie artistique.

Parmi ces conditions, citons les plus importantes :

- Organiser des expositions dans les différentes provinces du Maroc.
- Permettre au Maroc d'être présent dans les principales manifestations internationales.
- Réaliser des rencontres culturelles à l'occasion des expositions pour faire connaître les artistes et leurs créations.
- Inviter les moyens d'information à prêter attention à l'activité artis-

tique authentique, qui participe d'une manière positive à engager la création plastique dans la voie de l'épanouissement et qui honore la réputation de notre pays dans ce domaine au niveau national et international.

L'AMAP est décidé de s'occuper d'élargir l'expérience des « Expositions ouvertes » sur les places publiques, dans les collèges et dans les facultés comme d'amorcer un dialogue avec les citoyens et les étudiants.

Dans les circonstances actuelles, nous ne nous attendons pas du tout à ce que le ministère de la culture, dans sa structure actuelle, puisse honorer ses responsabilités. Toutefois nous voulons simplement crier la vérité, celle de la situation lamentable dans laquelle crouissent l'art et les artistes dans notre pays.

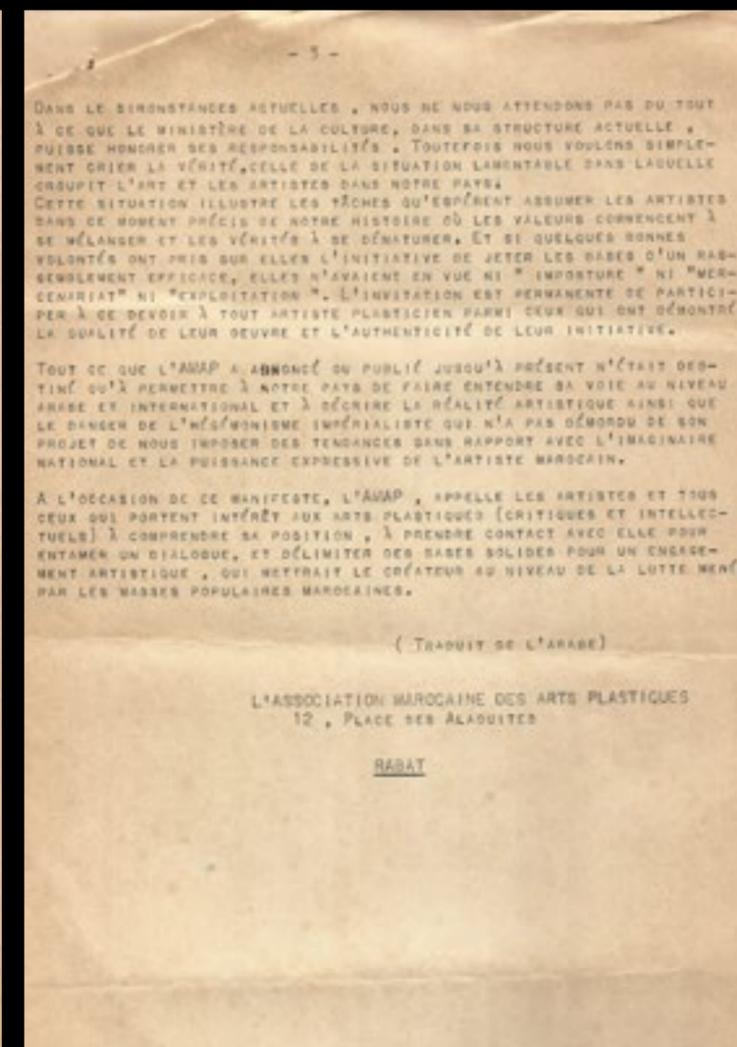
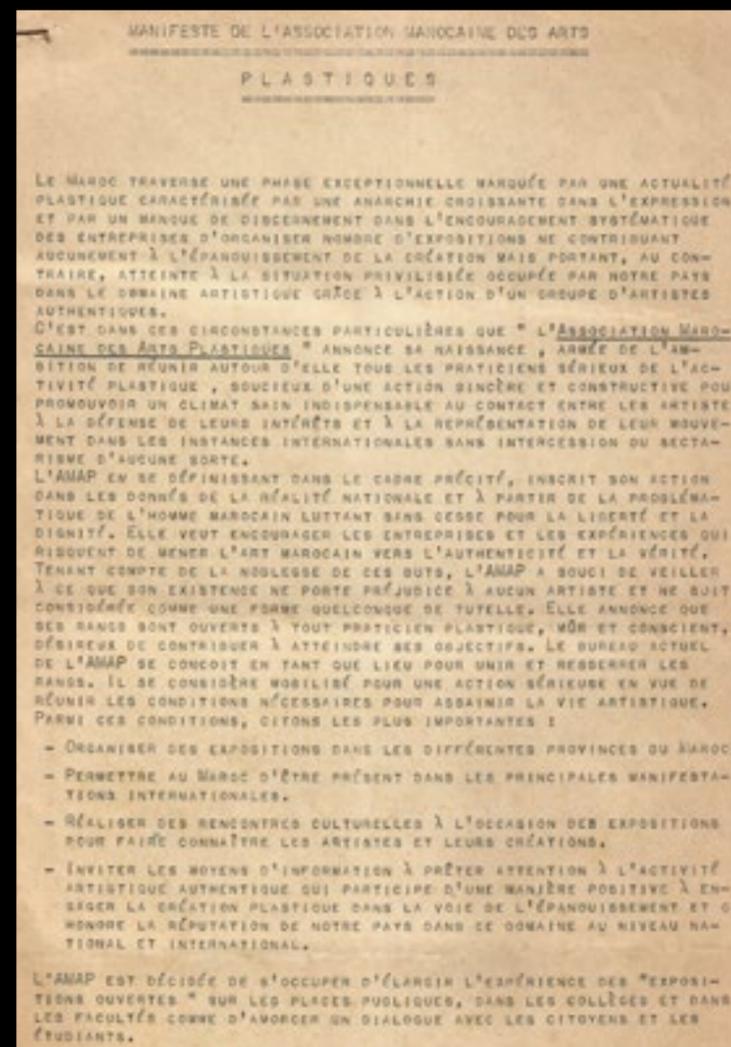
Cette situation illustre les tâches qu'espèrent assumer les artistes dans ce moment précis de notre histoire, où les valeurs commencent à se mélanger et les vérités à se dénaturer. Et si quelques bonnes volontés ont pris sur elles l'initiative de jeter les bases d'un rassemblement efficace, elles n'avaient en vue ni « imposture » ni « mercenaire » ni « exploitation ». L'invitation est permanente de participer à ce devoir à tout artiste plasticien parmi ceux qui ont démontré la qualité de leur œuvre et l'authenticité de leur initiative.

Tout ce que l'AMAP a annoncé ou publié, jusqu'à présent, n'était destiné qu'à permettre à notre pays de faire entendre sa voix au niveau arabe et international et à décrire la réalité artistique ainsi que le danger de l'hégémonisme impérialiste qui n'a pas démordu de son projet de nous imposer des tendances sans rapport avec l'imaginaire national et la puissance expressive de l'artiste marocain.

A l'occasion de ce manifeste, l'AMAP, appelle les artistes et tous ceux qui portent intérêt aux arts plastiques (critiques et intellectuels) à comprendre sa position, à prendre contact avec elle pour entamer un dialogue, et délimiter des bases solides pour engagement artistique, qui mettrait le créateur au niveau de la lutte menée par les masses populaires marocaines.

(Traduit de l'Arabe)

L'ASSOCIATION MAROCAINE DES ARTS PLASTIQUES
12, Place des Alaouites, Rabat





Mohamed Melehi

Abdellah Fajar

Meki Meghara

Karim Bennani

Bachir Demnati

Mohammed Kacimi

Saad Ben Cheffaj

Saad Hassani

Hassan Slaoui

Mohammed Chebâa



12
SAÂD BEN CHEFFAJ (NÉ EN 1939)
COMPOSITION, 1972
Technique mixte sur panneau
Signée et datée en bas à gauche
60 x 60 cm
160 000 / 180 000 DH
15 000 / 16 900 €



13
SAÂD HASSANI (NÉ EN 1948)
LE VIOLON ET LA GUITARE, 1973
Technique mixte sur papier marouflé sur panneau
Signée et datée en bas à droite
65 x 100 cm
100 000 / 120 000 DH
9 400 / 11 300 €

MUSTAPHA HAFID (NÉ EN 1942)

Né en 1942 à Casablanca, Mustapha Hafid entre à l'École des Beaux-arts de sa ville natale avant de se rendre à Varsovie où il acquiert une solide formation, pendant cinq ans, à l'Académie des Beaux-arts et obtient en 1966 un Magister en Art. De retour au Maroc, Mustapha Hafid enseigne à l'École des Beaux-arts de Casablanca. Dès ses débuts, il pratique une peinture abstraite où les matériaux tels que la laque et le sable sont privilégiés et traités sur un plan en deux dimensions. Dans un deuxième temps, il travaille les petits formats où apparaissent des signes inspirés de ceux des arts populaires. Dans ses grandes surfaces, les signes se font plus discrets, effacés au profit d'aplats de couleurs le plus souvent primaires, telles que le rouge, le bleu ou le jaune.

PRINCIPALES EXPOSITIONS PERSONNELLES

1997 : Exposition personnelle à Bab Rouah, Rabat

1987 : Galerie Moulay Ismaïl, Rabat

1975 : Galerie Le Savouroux, Casablanca ; OCP Khouribga

1966 : Exposition personnelle, salon débutant, Varsovie

PRINCIPALES EXPOSITIONS COLLECTIVES

2001 : Exposition collective, Vienne, Varsovie, Berlin

1995 : Exposition collective, Cracovie, Vienne, Moscou

1994 : Panorama de la peinture marocaine d'aujourd'hui, complexe culturel d'Anfa, Casablanca ; 5 peintres à la galerie Ghraïbi, Rabat

1993 : Exposition collective, complexe culturel d'Anfa, Casablanca

1992 : Exposition au profit des diabétiques, centre Culturel d'Anfa au profit de la recherche scientifique contre le Sida, Bab Rouah, Rabat

1991 : Paradox of the New Art from Africa ; South square Gallery, Bradford Johnson Kilm Gallery, Farnham Hanover Gallery, Liverpool ; Exposition collective au profit de l'Irak, Bab Rouah, Rabat

1990 : Exposition collective, Syrie, Damas

1989 : Exposition collective, Musée de Tanger

1988 : Complexe culturel d'Anfa, Casablanca ; Espace WafaBank, Casablanca

1987 : Exposition collective, Settat ; Concours de sculpture sur neige, Rovaniemi (Finlande)

1986 : Parc de la Ligue Arabe, Casablanca

1985 : Centre culturel du Bassin méditerranéen, Casablanca ; Exposition-débat, Faculté Sidi Othman, Casablanca ; Parlement Laayoun et Rabat

1982 : Galerie Anoual, Casablanca. Exposition pour les femmes choudada Petits formats, Galerie Alif Ba, Casablanca

Rencontre architectes plasticiens, Musée des Oudayas, Rabat « Al Bayane » FIC, Casablanca

1981 : Tapisserie contemporaine Linz, Vienne

1980 : Art contemporain au Maroc, Fondation Joan Miro, Barcelone Semaine culturelle marocaine, Bordeaux ; Exposition collective, Saidia

1979 : Exposition collective, Rabat, Irak, Mexique

1978 : Galerie Structure BS, Rabat ; Galerie Bab Rouah, Rabat Café-Théâtre, Casablanca ; Galerie l'Oeil, Rabat Exposition AMAP Essaouira

1977 : Exposition OCE, Europe et Afrique du Sud

1976 : Exposition AMAP, Rabat, Fès, Meknès, Asilah ; Aspect de l'Art actuel, Marrakech, 2^e Biennale arabe, Rabat Exposition collective, Paris

1975 : Peintres maghrébins, Tunis

1974 : Les collections privées, Galerie Nadar, Casablanca peintres maghrébins, Alger 1^{ère} Biennale arabe, Baghdad

1973 : Alger et Tunis ; Galerie Bab Rouah, Rabat

1972 : Exposition pour la Palestine, Rabat

1969 : Exposition Manifeste, place Jamaa El Fna, Marrakech et place du 16 Novembre, Casablanca

1962-68 : Expositions en Pologne, Allemagne, Belgique, Scandinavie, Etats-Unis, Brésil

1960 : Salon d'hiver, Marrakech

BIBLIOGRAPHIE

- Alain Flamand : Regard sur la peinture contemporaine au Maroc, Casablanca, Société d'Édition et de Diffusion AL-MADARISS, 1983

- Khalil M'Rabet : Peinture et identité. L'expérience marocaine, Paris, Éditions L'Harmattan, 1987

- Edmond Amran El Maleh et Toni Maraini : La peinture marocaine au rendez-vous de l'histoire, Éditions Espace Wafabank, 1988

- Mohamed Sijelmassi : L'art contemporain au Maroc, Paris, Édition : ACR, 1989

- Toni Maraini : Une collection, une mémoire, Édition : Office Chérifien des Phosphates, 1998

- 50 Ans de Peinture au Maroc 1965-2015, Livre édité par l'Association Marocaine des Arts Plastiques et le Syndicat Marocain des Artistes Plasticiens Professionnels, Édition : 2 IDÉES, 2014

- 1914-2014 Cent ans de création, Exposition inaugurale, Musée Mohammed VI Art Moderne et Contemporain, Casablanca, Édition : Fondation Nationale des Musées, 2014





14
MUSTAPHA HAFID (NÉ EN 1942)
LE VOYAGE DES RÊVES, 1974
Technique mixte sur toile
Signée, datée en bas à droite, contresignée, datée et titrée au dos
151 x 121 cm
150 000 / 170 000 DH
14 100 / 16 000 €



15
MUSTAPHA HAFID (NÉ EN 1942)
UNIVERS MYSTÉRIeux, 1971
Technique mixte sur toile
Signée, datée en bas à droite, contresignée, datée et titrée au dos
158 x 210 cm
200 000 / 240 000 DH
18 800 / 22 600 €

... « De retour au Maroc en 1964, Melehi intègre l'École des Beaux-Arts de Casablanca pour y enseigner la peinture. La démarche transdisciplinaire du Bauhaus est dans les esprits et, en particulier, les enseignements que Paul Klee avait tirés de son voyage en Tunisie en 1911.

Le langage plastique de Melehi (minimaliste selon les critères occidentaux) est perçu comme manifestation de la survivance d'une sémantique primordiale, recentrée sur les éléments naturels propres au Maroc, la lumière et les couleurs.

C'est encore pendant son séjour à Rome, que Melehi « rencontre des latins qui lui parlent du soufisme ». L'islam marocain se démarque de l'islam orthodoxe par une empreinte forte de la pensée soufie.

Le maître soufi perse, Najmoddîn Kobra, oriente au XII^e siècle la pensée soufie vers des méthodes méditatives basées sur l'observation des phénomènes lumineux. Il fut le premier maître à s'intéresser aux photismes colorés, phénomènes qui se produisent les yeux fermés au cours des exercices spirituels, des « a-perceptions visionnaires ». « Apprends, ô mon ami, que l'objet de la recherche (morâd) c'est Dieu, et que le sujet qui cherche (le sujet qui fait effort, morîd), c'est une lumière qui vient de lui (ou une parcelle de sa lumière) ». Cette émanation colorée qui monte est celle de l'homme de lumière et va à la rencontre du flamboiement du Ciel.

L'œuvre « Pink Flame » a été peinte en 1972 : elle reprend le motif devenu récurrent de la « vague » mais en lui donnant une orientation verticale, d'une flamme découpée dans un panneau de bois. Au-delà de la symbolique du feu, c'est le mouvement ascendant qui

suggère, à notre sens, une représentation d'essence spirituelle.

La pureté de la peinture industrielle cellulosique et l'absence de matière suggèrent dans les peintures de Melehi, l'immatérialité d'une lumière spirituelle qui n'est pas assimilable à la lumière naturelle.

Avec *Pink Flame* (1972), la flamme s'élançant vers le haut rencontre un rayon lumineux. Cette rencontre produit une diffraction optique de la lumière. De quel spectre lumineux s'agit-il ? Les couleurs ne sont pas celles de la diffraction de la lumière blanche par le prisme en les 7 couleurs de l'arc en ciel, tel que l'a révélé expérimentalement Isaac Newton mais d'un affrontement entre des couleurs froides (bleu et rose de la flamme) et les jaunes-orangés du rayon lumineux. Revenant à Najmoddîn Kobra et à son a-perception visionnaire, que le cheminement spirituel du samouraï a pu rappeler à Mohamed Melehi que le combat spirituel vise à se défaire de la part d'ombre de soi pour se métamorphoser en être de lumière : « L'homme de lumière opère sa re-jonction avec son guide de lumière », où l'âme ne parvenant pas à se purifier « succombe à sa ténèbre » (Corbin). »...

JEAN-MICHEL BOUHOURS

16

**MOHAMED MELEHI
(NÉ EN 1936)**

PINK FLAME, 1972

Découpage cellulosique sur panneau
Signée et datée au dos
Au dos de l'œuvre, figure un Cachet de
Art Gallery Banchi Nuovi, Roma
110 x 95 cm

500 000 / 600 000 DH

47 100 / 56 600 €





17
MOHAMED HAMIDI
(NÉ EN 1941)
COMPOSITION, 1971
Technique mixte sur papier
marouflé sur panneau
Signée et datée au dos
102 x 72 cm
180 000 / 200 000 DH
16 900 / 18 800 €



18
MOHAMED HAMIDI
(NÉ EN 1941)
COMPOSITION, 1972
Technique mixte sur papier
marouflé sur panneau
Signée et datée au dos
102 x 72 cm
200 000 / 220 000 DH
18 800 / 20 700 €



De gauche à droite : Mohamed Hamidi, Mohammed Chebâa, Mohamed Melehi, César Baldaccini

19
MOHAMED HAMIDI (NÉ EN 1941)

COMPOSITION, 1971

Technique mixte sur papier marouflé sur panneau

Signée et datée en bas à droite

108 x 78 cm

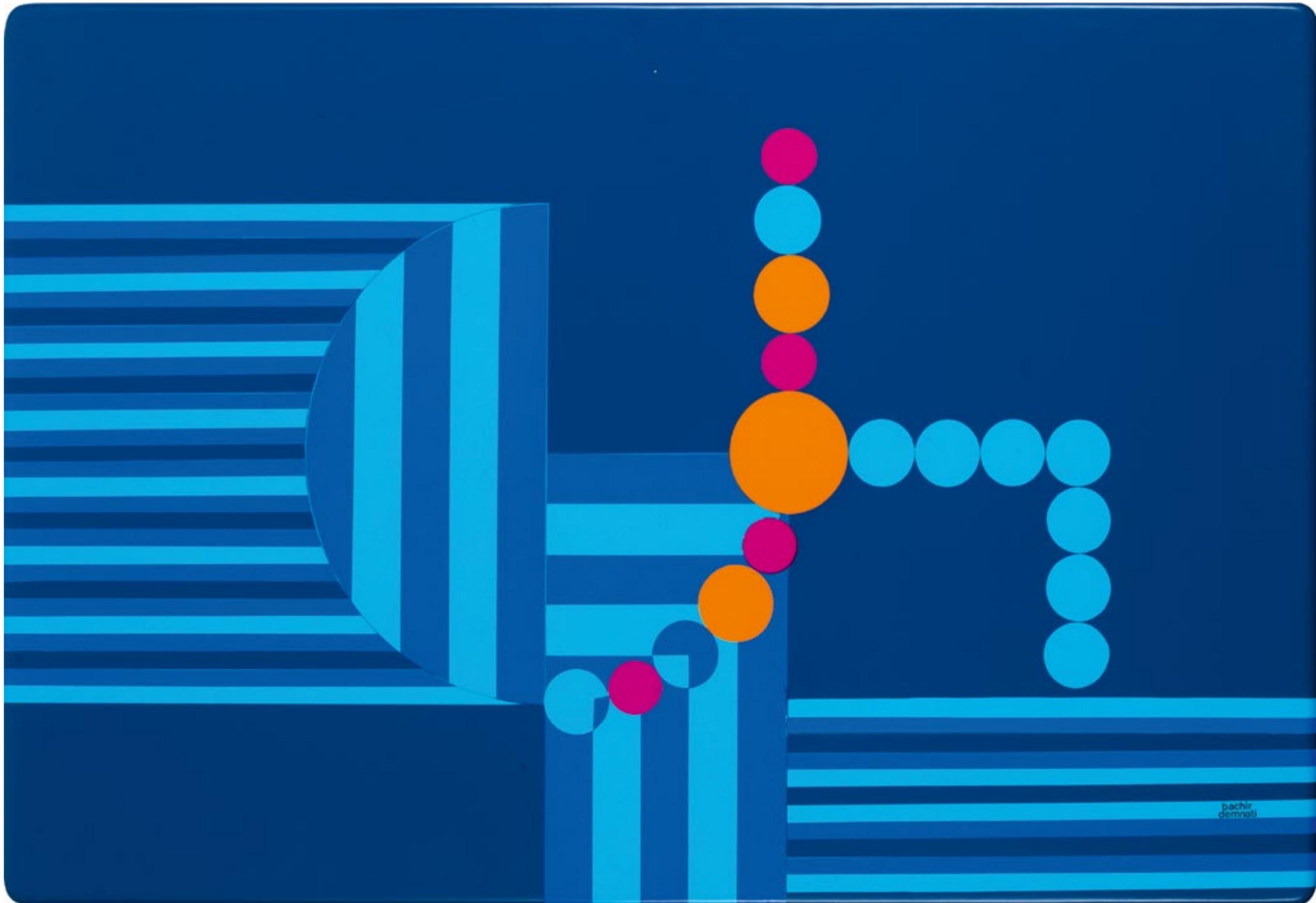
200 000 / 240 000 DH

18 800 / 22 600 €



20
MILOUD LABIED
(1939-2008)
COMPOSITION
Huile sur panneau
Signée en bas à gauche
73 x 102 cm
300 000 / 350 000 DH
28 300 / 33 000 €





21

BACHIR DEMNATI
(NÉ EN 1946)

ETOILES, TANGER, 1972

Collage sur panneau
Signé en bas à droite,
contresigné, daté et titré au dos
80 x 120 cm

180 000 / 200 000 DH
16 900 / 18 800 €

bachir
demnati



PREMIÈRE BIENNALE DES ARTS PLASTIQUES ARABES À BAGHDAD MANIFESTE DE L'ASSOCIATION MAROCAINE DES ARTS PLASTIQUES

Quand nous nous rencontrons dans le cadre de ce grand rassemblement, la conscience que nous avons de nos lourdes responsabilités vis-à-vis de l'avenir se confirme. Cela ne veut pas dire que nous faisons abstraction dans nos prévisions du passé ou du présent.

Les tentatives se multiplient actuellement pour déterminer l'itinéraire du mouvement plastique marocain. Mais il est certain qu'un temps, plus ou moins long, s'écoulera avant qu'on parvienne à un véritable niveau de clarté et de certitude.

Appréhender l'histoire de ce mouvement ne saurait perdre de vue la polémique qui règne au niveau du contenu réel des différents concepts de la culture, du folklore, de l'acculturation etc...

Aussi considérons-nous que l'élaboration de l'histoire dans un esprit de découverte et de contemporanéité est plus qu'un simple effort musculaire, cela correspond beaucoup plus à une chirurgie décisive dont le but est de redonner la vie à nombre de manifestations humaines qui grossissent

chaque jour la liste des musées et des livres académiques. Et si ce besoin de ressusciter le passé sans perdre de vue les impératifs du présent ne facilite pas nos tâches quotidiennes directes, la matière première de notre patrimoine culturel suffit pour stimuler un nombre considérable d'énergies et de dons.

A ce niveau-là, le Maroc ne diffère pas beaucoup des autres pays qui ont hérité de leurs civilisations anciennes ce même besoin permanent de peindre l'univers et de lui donner une forme à travers des représentations individuelles et collectives. Cependant ce legs culturel n'a pas échappé, au Maroc, à la violence des surenchères culturelles et politiques qui se sont produites tout au long du protectorat et au lendemain de l'indépendance. D'où cette variété et cette diversité que le mouvement plastique marocain contemporain charrie mais qui n'imposent aucune restriction à notre société qui projette de se poser des fondements caractérisés par leur rattachement délibéré au passé et aux innovations qui virent le jour quotidiennement aux quatre coins du pays.

La foi que nous avons quant au rôle de notre mouvement plastique et à ses responsabilités nationales et humaines n'est pas compatible avec de nouvelles remises en question, ou de nouveaux débats. Néanmoins, cette foi ne se mesure pas à partir de nos réalisations actuelles, elle est aussi liée à tout ce qui peut être réalisé et concrétisé dans l'avenir.

L'expérience humaine nous lègue un capital qui enrichit notre propre expérience. Il nous reste à confirmer dans la pratique que l'artiste est condamné à contribuer par sa production et à innover.

La peinture n'est plus qu'un simple lien entre l'artiste et l'univers, c'est désormais un manifeste personnel certes, mais qui traduit des sentiments et des réactions collectives. Nous avons la conviction que nos actions traduisent les aspirations et les espoirs et préfigurent les perspectives d'avenir qui sont en gestation dans les réalités quotidiennes vécues.

Partant de cette esquisse de l'efficacité du mouvement plastique et de son aptitude à fixer les idées et les préoccupations nouvelles de larges perspectives s'ouvrent au plasticien arabe auquel échoit une lourde responsabilité dans cette phase historique de la vie de notre Nation.

Le combat pour l'existence arabe avec ses implications politiques, culturelles ne peut pas méconnaître le rôle des plasticiens, d'autant que la conscience politico-culturelle s'accroît de jour en jour chez les masses qui réalisent désormais que l'existence humaine ne peut se faire que si les conditions et les moyens d'exprimer cette existence sont entièrement remplis.

Mais nous ne prétendons pas exprimer toute la réalité. Les plasticiens arabes ont un long chemin à faire avant de pouvoir démontrer que l'homme arabe ne vit pas que de pain et qu'une toile agissante ne diffère pas beaucoup d'une balle, la différence entre le plasticien et le soldat étant du domaine des apparences. Nous sommes convaincus que nous partageons avec nos frères, au sein de l'union des plasticiens arabes, les mêmes préoccupations et les mêmes aspirations même si nos moyens sont différents. Aussi, nous avons l'espoir que ce rassemblement soit pour nous une plateforme pour confronter nos efforts et entamer une action commune.

Et si cette rencontre mérite l'hommage des plasticiens marocains qui réaffirment à cette occasion leur existence agissante, conscients de l'importance de cet événement et de ses implications nationales et culturelles, cela ne doit pas être une excuse pour que nous fermions les yeux sur des

contradictions touchant l'organisation ou l'essence de ce colloque qui ne doit en aucun cas être un mauvais exemple pour ceux qui suivront.

Nous craignons que cette première biennale arabe ne prenne exemple sur les biennales occidentales qui consistent surtout en un rassemblement de professionnels et en une exposition plate, pareille à n'importe quelle exposition commerciale où c'est la loi de l'offre et de la demande qui détermine entièrement les caractéristiques que la production doit avoir dans l'étape ultérieure.

En tant que témoins de la réalité arabe, et désireux de découvrir ses préoccupations futures, nous sommes convaincus que le rassemblement des plasticiens arabes est trop important pour n'être que l'occasion de faire le point des capacités ou des talents. Les prochaines rencontres doivent avoir pour but de concentrer nos énergies pour mobiliser la Nation arabe et la mettre dans un état d'alerte permanent.

Et si nous réitérons notre refus de l'atmosphère négative qui est celle des rassemblements artistiques occidentaux, nous estimons nécessaire de remettre en question et la nature et le volume des invitations envoyées aux journalistes, aux critiques et aux invités d'honneur afin de les concentrer sur la jeunesse qui vit la réalité du mouvement plastique arabe ainsi que le démontrent leurs positions actuelles qui rejoignent nos préoccupations, nos espoirs et nos aspirations. Nous insistons sur cette nécessité, ce faisant, nous nous appuyons sur notre connaissance (qui ne laisse pas de place au doute) du rôle aliénant paternaliste et assimilationniste de certains pêcheurs à l'intérieur et à l'extérieur du monde arabe.

D'autre part, nous excluons de nos préoccupations le principe d'attribuer des prix ou de prodiguer des encouragements matériels dans le cadre d'une biennale qui, à notre sens, doit être considérée comme la participation nationale des plasticiens arabes à la cause arabe commune.

D'une manière générale, les objectifs de cette manifestation artistique ne se réaliseront pas proportionnellement au nombre de pays participants, des invitations, des réceptions et des manchettes de journaux. Ces objectifs consistent essentiellement à instaurer un dialogue constructif entre les plasticiens d'une part et entre le publics d'autre part et à déterminer le statut du mouvement plastique arabe et ses larges perspectives.

L'OPINION, Lundi 25 mars 1974

Fonds documentaire Mohammed Kacimi



Réunion des créateurs marocains aux côtés du critique d'art Algérien Moussa Bourdine à Bagdad en 1974. Sur la photo, nous pouvons distinguer Miloud Labied, Karim Bennani, Mohammed Chebâa, Mohamed Melehi et Mohammed Kacimi.

MOHAMMED CHEBÂA (1935-2013)

Mohammed Chebâa est né en 1935 à Tanger. Diplômé de l'École des Beaux-Arts de Tétouan en 1955, il part en Italie de 1962 à 1964 pour suivre des études à l'Académie des Beaux-Arts de Rome. De retour au Maroc, il enseigne à l'École des Beaux-Arts de Casablanca. Ancien directeur de l'Institut National des Beaux-Arts de Tétouan (de 1994 à 1998), Mohammed Chebâa est l'un des fondateurs de la peinture moderne au Maroc. Il a tenu des positions courageuses sur l'identité de la peinture marocaine dans la revue « Souffles ». Il est de ceux qui ont appelé vigoureusement à introduire les arts traditionnels marocains dans la peinture. Il a également préconisé l'intégration de la peinture dans l'espace urbain. L'action qu'il a menée sur la place Jamaa El Fna en 1969, en compagnie d'un collectif de peintres, est encore un modèle pour ceux qui souhaitent mettre l'art à la portée d'un large public. Il a publié des écrits sur la peinture au Maroc et a enseigné à l'École Nationale d'architecture de Rabat. Mohammed Chebâa est décédé en 2013.

PRINCIPALES EXPOSITIONS PERSONNELLES

- 2018** : « THAT FEVERISH LEAP INTO THE FIERCENESS OF LIFE », Art Dubai, MISK Art Institute, Dubai, UAE
- 2017** : Plasticiens du Maroc, poètes du monde, Société Générale, Casablanca
- 2016** : Ecole des beaux-arts de casablanca « la fabrique de l'art et de l'histoire chez Belkahia, Chebâa, Melehi ; Marrakech Biennale 6, Palais Bahia, Marrakech
- 2014** : Musée Mohammed VI d'Art Moderne et Contemporain, Rabat
- 2013** : « L'Atelier, itinéraire d'une galerie », Galerie Nationale Bab Rouah, Rabat
- 2012** : « Zoom sur les années soixante, Chebâa, Melehi, Belkahia, Loft Art Gallery, Casablanca
- 2008** : Hommage Mehdi Ben Barka, Mémoire vivante, Bab El Kebir, Rabat
- 2004** : Sculpture plurielle, Société Générale Marocaine des Banques, Casablanca
- 2002** : Centre culturel de l'Agdal, Rabat
- 1990** : 4e rencontre hispano-arabe d'Almunecar, Espagne
- 1987** : « 6 artistes marocains », Galerie Métropolitaine, Sao Paulo
- 1985** : « 19 peintres marocains », Musée des arts contemporains, Grenoble
- 1980** : « Petits formats du Maghreb et du Machreq », Galerie l'Atelier, Rabat
« 10 ans à l'atelier » Galerie Nationale Bab Rouah, Rabat
- 1978** : Musée permanent de la Palestine, Beyrouth
- 1977** : « Petits formats », Galerie l'Atelier, Rabat
- 1976** : 2e biennale Arabe, Rabat ; Exposition-débat, Galerie Bab Rouah, Rabat
- 1969** : Festival Panafricain, Alger
- 1967** : Exposition Internationale, Montréal
- 1966** : Exposition « Chabaâ, Melehi, Belkahia », Théâtre National Mohammed V, Rabat
- 1963** : Pittori Arabi, Centro Italo-Arabo, Rome
- 1958** : Arab Painting, Washington DC
- 1957** : Peintres marocains à Tunis, Tunisie

PRINCIPALES EXPOSITIONS COLLECTIVES

- 2018** : Exposition Hommage « Liberté de l'être, création plurielle », Fondation CDG, Rabat
- 2010** : Galerie l'Atelier 21, Casablanca
- 2008** : Exposition inaugurale de la galerie « Espace Chabaâ », ENA, Rabat
- 2007** : Galerie Venise Cadre, Casablanca
- 2005** : Galerie nationale Bab Rouah, Rabat
- 2004** : Galerie Nationale Bab Rouah, Rabat
- 2003** : Centre culturel de l'Agdal, Rabat
- 2001** : Rétrospective au théâtre National Mohammed V, Rabat
- 1999** : Rotterdam, Bruxelles, Charleroi
- 1998-97** : Galerie nationale Bab Rouah, Rabat
- 1996** : Institut Français de Tétouan, Tanger et El Jadida
- 1993** : Œuvre murale pour le Terminal de l'aéroport de Chicago
Galerie nationale Bab Rouah, Rabat
- 1984** : Galerie l'Atelier, Rabat ; Galerie Nadar, Casablanca
- 1983** : Galerie l'Atelier, Rabat
- 1974** : Galerie Nadar, Casablanca ; Galerie l'Atelier, Rabat
- 1967** : Galerie du Livre, Casablanca
- 1961/62** : Casino municipal de Tanger

COLLECTIONS PUBLIQUES

Caisse de Dépôt et de Gestion - Fondation Actua, AttijariWafabank - Fondation Banque Populaire - Ministère de la Culture - L'aéroport International de Chicago (USA) - Musée Al Mathaf, Doha (Qatar) - Fondation Hassan II - Observatoire National des Droits de l'enfant (ONDE) - Conseil National des Droits de l'Homme (CNDH) - Fondation ONA - Office Chérifien des phosphates - Bank Al Maghrib - Collections privées nationales et étrangères - Collection Ramzi Dalloul (Beyrouth)



Mohammed Chebâa

Pierre Restany



De gauche à droite :
Mohammed Chebâa
Mohamed Hamidi
Farid Belkahia
Mohammed Kacimi

Bien que les artistes marocains aient marqué leur adhésion et solidarité avec la Cause Palestinienne dès 1967, c'est vraiment en 1974, lors de la biennale de Bagdad, qu'ils en prennent la pleine mesure au contact des artistes et intellectuels du Machrek dont Dia Azzawi, Ismael Chabout et Mahmoud Darwich.

Les oeuvres suivantes de Mohammed Chebâa, Mohamed Melehi et Mohammed Kacimi traitent toutes, à leurs manières, de l'isolement du peuple palestinien ou de sa résistance.

La composition de Chebâa, datée 1974, s'inscrit dans cette aventure militante, où l'utilisation de la peinture cellulosique aux chromatismes de la Palestine sur des supports laqués blanc, est propre à cette année seulement.

L'effet graphique produit est saisissant, et on peut lire dans cette oeuvre le mouvement d'une onde qui contourne un motif cloisonné.

Cette oeuvre est à rapprocher de celle présentée lors de notre manifestation du 23 Décembre 2017 sous le numéro de lot 25.



22

MOHAMMED CHEBÂA
(1935-2013)

COMPOSITION, 1974

Découpage cellulosique sur panneau
Signée et datée en bas à gauche
Au dos de l'oeuvre, figure une étiquette
de la galerie Nadar de Casablanca
90 x 90 cm

450 000 / 550 000 DH

42 400 / 51 800 €

محمد شيباء
Chebâa - 19

COLLECTION PRIVÉE, TANGER

...« Le recours à la forme découpée, l'absence de cadre, et par conséquent de lien physique avec un mur d'accroche du tableau traditionnel, permet à Mohamed Melehi de ne pas rapporter l'objet qu'il produit à une icône, mais de le proposer comme un objet flottant à la manière d'une émanation ou d'une épiphanie.

Dans l'œuvre « Flame », la colonne centrale jaune, assimilable à la pureté décrite par Kobrâ de la lumière divine, est bordée de part et d'autre de couleurs où l'ombre demeure immanente. »...

JEAN-MICHEL BOUHOURS

23

MOHAMED MELEHI
(NÉ EN 1936)

FLAME, 1976

Découpage cellulosique sur bois

Signée et datée au dos

123 x 119 cm

1 100 000 / 1 300 000 DH

103 700 / 122 600 €

Cette oeuvre est reproduite à la page 25 du catalogue de l'exposition de Mohamed Melehi, Musée The Bronx of the Arts, 1984 et reproduite également à la page 78 de l'ouvrage paru lors de l'exposition inaugurale « 1914-2014, cent ans de création », Musée Mohammed VI, octobre 2014





Si la flamme chez Mohamed Melehi est une évocation mystique d'une spiritualité puisant dans les doctrines Soufies et les philosophies zen orientales, elle devient au début des années 70, l'un des principaux symboles de résistance intellectuelle et artistique à l'occupation palestinienne.

Le mouvement ascendant des ondes aux couleurs de la Palestine, est le témoignage de l'abnégation des scènes culturelles arabes à refuser l'occupation israélienne.

La flamme de Melehi cristallise, dès lors, l'imaginaire collectif et sera reproduite dans de nombreuses affiches célèbres des manifestations organisées en soutien à la cause Palestinienne.

En 1978 « Art for Palestine », organisé par l'Université Arabe de Beyrouth, s'appuie d'ailleurs sur une oeuvre de Mohamed Melehi pour communiquer sur une exposition inédite visant à donner le jour au premier musée d'art Palestinien.

Cet ensemble réunissant près de 183 oeuvres, provenant de 30 pays différents, marquait une victoire symbolique, celle d'une adhésion plus large des scènes artistiques internationales à la cause Palestinienne.

Inaugurée en grande pompe par Yasser Arafat, le 21 mars 1978, l'exposition réunissait des oeuvres éclectiques, allant de Roberto Matta, Gerard Fromanger, Joan Miro, jusqu'aux artistes japonais et soviétiques de l'époque, sans oublier ceux du monde arabe. Fin mars 2018, ce musée sera bombardé lors d'une vaste offensive Israélienne au Liban et les oeuvres seront en partie dissimulées en Iran ou seront détruites. Le Musée Sursock de Beyrouth a consacré, en septembre 2018, une grande exposition à ce sujet.



Mohamed Melehi dans son atelier

24

**MOHAMED MELEHI
(NÉ EN 1936)**

COMPOSITION, 1976

Découpage cellulosique sur panneau

Signée et datée au dos

110 x 100 cm

500 000 / 600 000 DH

47 100 / 56 600 €

Cette oeuvre est à rapprocher de celle présentée lors de notre manifestation du 24 mai 2014 sous le numéro de lot 4.



PROVENANCE: FAMILLE DE L'ARTISTE

Après la Biennale de Bagdad, Mohammed Kacimi se rend directement au Liban où il visite le camps de réfugiés de Tal El Zaater, en compagnie de Mahmoud Darwish et Ismael Chabout.

Les conditions de vie des populations réfugiées, le heurtent ostensiblement, et il s'indigne de la surpopulation dans les camps, et le dénuement total dans lequel elles vivent.

De retour au Maroc, ses oeuvres porteront en elles, les stigmates de ce qu'il a observé, des formes géométriques feront naître des corps entrelacés de fils. Le chromatisme reconnaissable est aussi celui de la Palestine, auquel il additionne des tons ocre en référence à la couleur de la terre.

25

MOHAMMED KACIMI
(1942-2003)

COMPOSITION, VERS 1975

Acrylique sur panneau

Signée en bas à gauche

76 x 62 cm

400 000 / 500 000 DH

37 700 / 47 100 €

Cette œuvre est reproduite:

- Page 65 du Tome 1 Catalogue Raisonné de Mohammed Kacimi par Nadine Descendre aux éditions ART'DIF, 2017
- Page 32 de l'ouvrage « Mohammed Kacimi, l'art comme geste extrême » par Farid Zahi, Bank Al-Maghrib, 2014



PROVENANCE: FAMILLE DE L'ARTISTE

Après avoir dirigé le commissariat de la grande exposition des artistes du Maghreb à Alger, Tunis et Rabat en 1975, dans le cadre de l'Union des Artistes Plasticiens Arabes auquel avait adhéré l'AMAP, en solidarité avec la Palestine, Mohammed Kacimi développe, à partir de l'année 1977-1978, une nouvelle recherche où formes géométriques et compositions figuratives s'entremêlent.

Le mouvement collectif auquel il est associé depuis 1972, donne à ses yeux des signes d'essoufflement, voire d'enfermement. La doctrine idéaliste d'un art structuré, intellectuel et maîtrisé qui puiserait ses racines dans la tradition, le laisse penser qu'il doit recouvrir sa liberté créative et tenter d'autres aventures.

Après un nouveau voyage aux pays du levant, il est marqué par les files d'attente des voyageurs devant les guichets de police dans un aéroport. Il raconte qu'il assiste, incrédule à une scène étrange, où des passagers ne prêtent pas leur aide à un autre allongé au sol.

Métaphore ou situation réelle, Mohammed Kacimi affichera désormais clairement sa liberté et ne s'alignera plus à aucun code de création collectif. Sa préoccupation principale en art deviendra l'humain auquel il prêtra jusqu'à son décès la plus grande attention.

26

MOHAMMED KACIMI
(1942-2003)

COMPOSITION, VERS 1978

Acrylique sur toile
Cachet de l'atelier en bas à droite
106 x 100 cm

500 000 / 550 000 DH
47 100 / 51 800 €

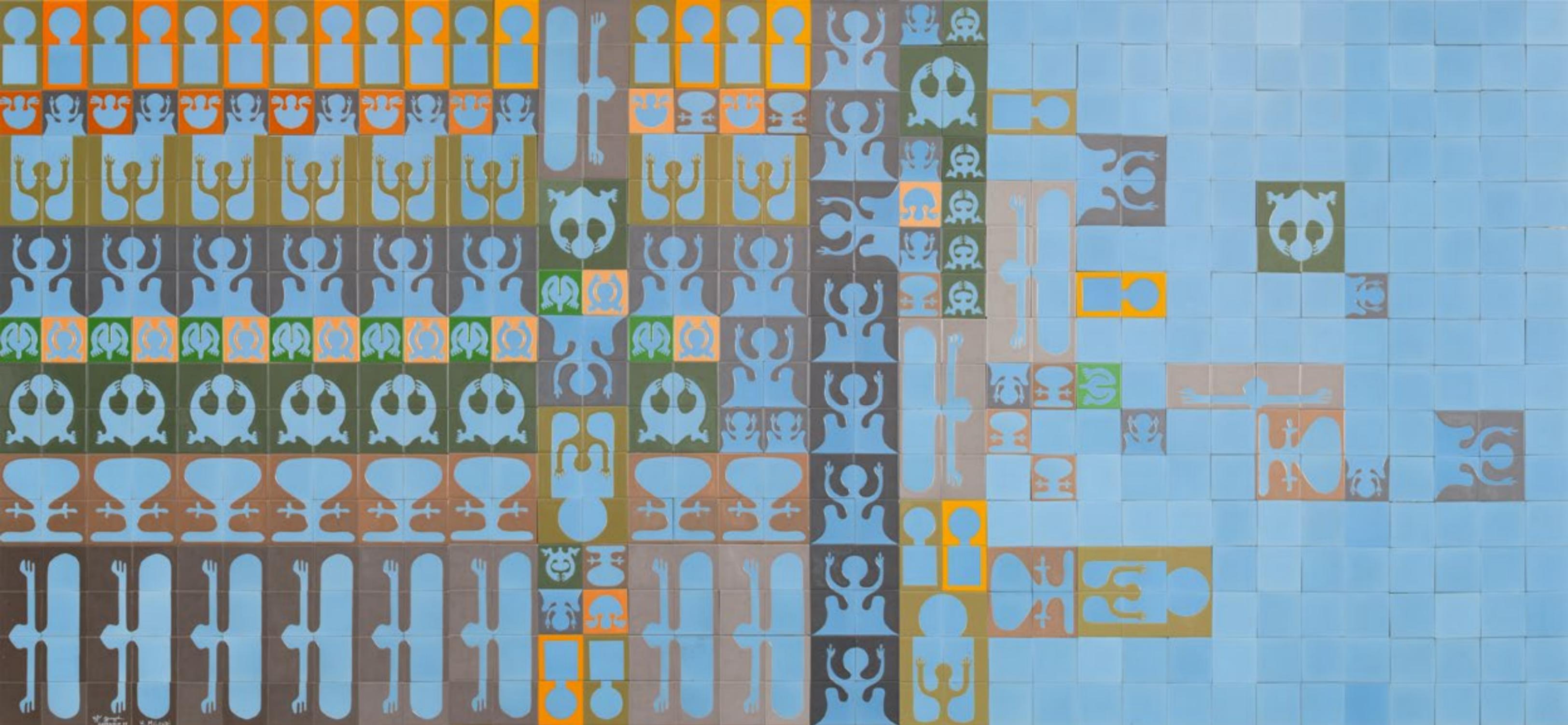
Cette œuvre est reproduite :

- Page 73 du Tome 1 Catalogue Raisoné de Mohammed Kacimi par Nadine Descendre aux éditions ART'DIF, 2017
- Page 68 de l'ouvrage « Mohammed Kacimi, l'art comme geste extrême » par Farid Zahi, Bank Al-Maghrib, 2014



27
ABDELLAH EL HARIRI
(NÉ EN 1949)
COMPOSITION, 1977
Gouache sur papier
Signée et datée en bas à droite
50 x 65 cm
100 000 / 120 000 DH
9 400 / 11 300 €





28

HOUSSEIN MILOUDI (NÉ EN 1945)

COMPOSITION, 1977

Bas relief en céramique composé de 560 éléments

Signée et datée en bas à gauche

160 x 350 cm

500 000 / 600 000 DH

47 100 / 56 600 €

COMMUNIQUÉ DE L'ASSOCIATION MAROCAINE DES ARTS PLASTIQUES

Sous le titre « Aspect de l'art actuel au Maroc » l'association Marocaine des Arts Plastiques organise du 4 au 18 février 1978, une exposition Nationale qui regroupe dans la salle de la Délégation de l'Office du Tourisme à Marrakech, les œuvres de vingt-quatre plasticiens Marocains.

A vrai dire, cette manifestation artistique veut réagir, pour le principe, contre une initiative du Club Méditerranée qui serait culturelle parce qu'elle analyserait la situation, les problèmes et les mouvements des arts plastiques contemporains dans le monde. Notre association fût invitée à cette rencontre, mais après l'étude des objectifs, de la portée et de la conséquence d'une éventuelle participation, nous avons décidé de décliner l'offre. En contrepartie, nous avons réagi par nos propres possibilités matérielles en mettant sur pied notre « exposition-manifeste ». En voici les raisons :

1. Par principe nous refusons de cautionner toute activité organisée par le Club Méditerranée, que soient sa forme et son contenu. En effet, cet organisme porte atteinte à nos convictions profondes par son implantation sur la plus grande place populaire de Marrakech, foyer de l'activité quotidienne de la population autochtone qui entretient là ses relations sociales et humaines. Finalement ce Club qui vend du soleil et de « l'amour » est loin de nos préoccupations culturelles et artistiques. En fait, il ne saisit cette occasion que pour étendre son rets et son emprise touristique, l'exploiter dans les pays d'implantation, parmi lesquels le Maroc.

2. Il ne faut pas que notre refus de participer à cette rencontre soit passé sous silence, pas plus qu'il ne doit justifier notre absence. Voilà pourquoi notre présence s'avère nécessaire pour prouver l'existence au Maroc d'une expérience plastique qui vise à atteindre une spécificité nationale s'inspirant de l'expérience humaine et dépassant toute forme d'aliénation.

Donc notre présence voudrait démasquer la portée comme les implications de cette rencontre tout en considérant la bonne foi de quelques artistes ou critiques participants.

L'exposition à bien eu lieu et parallèlement, ces critiques et artistes étrangers ont pu découvrir l'existence plastique marocaine lors du vernissage. Cette approche se continue durant notre débat hors

« le ghetto » du Club Méditerranée, débat centré sur l'ensemble des préoccupations relatives à la création plastique nationale et universelle. Nous avons clarifié pour nos invités notre prise de position vis-à-vis de ce Club afin qu'ils ne confondent pas nos relations avec eux, en tant que personnes et celles que nous entretenons avec le cadre où ils se sont trouvés. Ainsi, nous avons levé toute ambiguïté. Le Maroc n'est pas uniquement un agrégat du soleil, de lumière, de couleurs et de « temps au ralenti », mais une communauté où l'homme pense, éprouve, s'engage et crée. C'est à lui qu'on devrait s'adresser et qu'on s'adresse effectivement.

Notre débat sur les problèmes des arts plastiques au Maroc est parti de notre possible expérience en symbiose avec notre patrimoine artistique (dans le domaine visuel) et ce qu'elle suppose comme problématique au niveau de la pratique et de la fonction.

Nous nous sommes ensuite interrogés sur la nature de notre attitude face à la capacité créatrice humaine, d'une part, d'autre part sur ce qui touche à la faiblesse de l'enseignement artistique et de l'absence d'une infrastructure adéquate (musées, écoles, expositions et autres moyens de formation) et des possibilités d'éducation visuelle dans notre Pays.

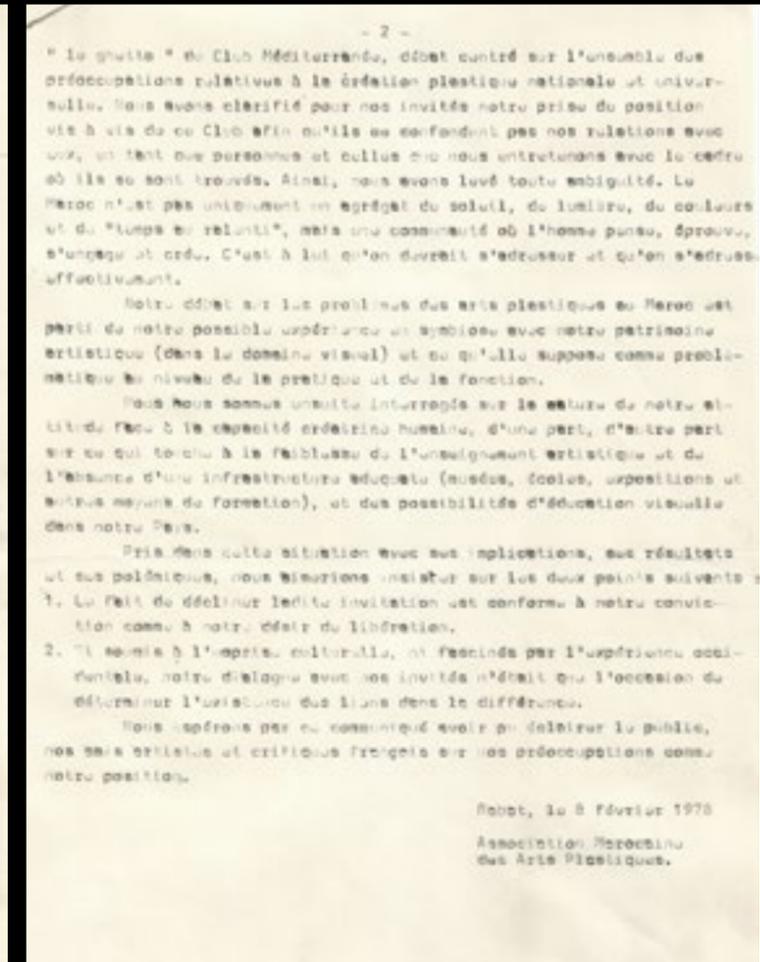
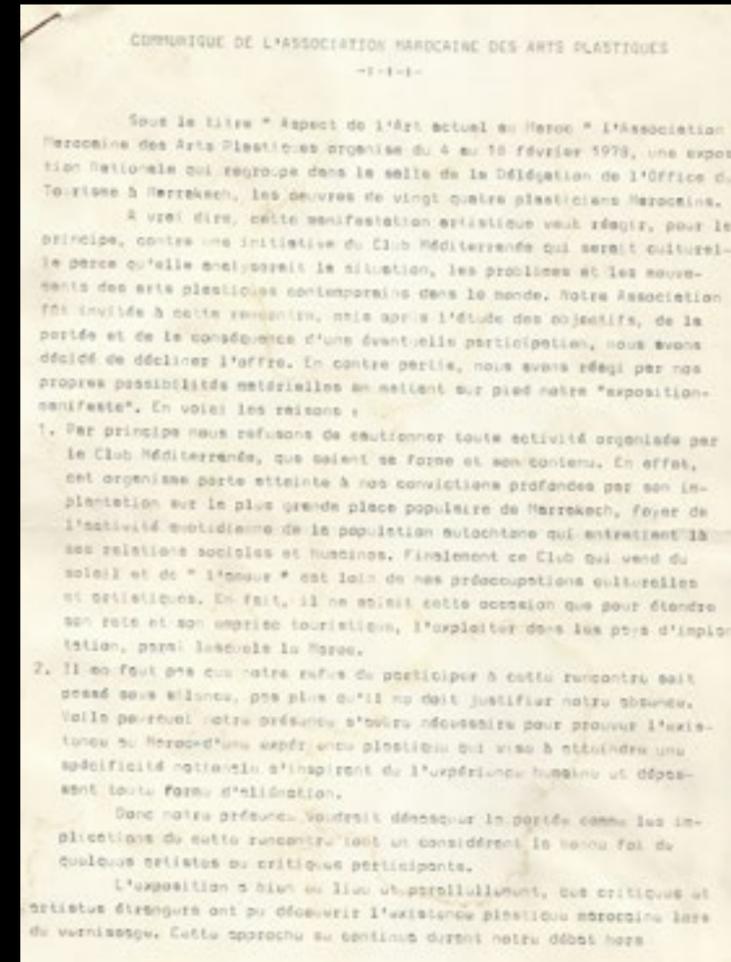
Pris dans cette situation avec ses implications, ses résultats et ses polémiques, nous aimerions insister sur les deux points suivants :

1. Le fait de décliner ladite invitation est conforme à notre conviction comme à notre désir de libération.

2. Ni, soumis à l'emprise culturelle, ni fascinés par l'expérience occidentale, notre dialogue avec nos invités n'était que l'occasion de déterminer l'existence des liens dans la différence.

3. Nous espérons par ce communiqué avoir pu éclairer le public, nos amis artistes et critiques Français sur nos préoccupations comme notre position.

Rabat, le 8 février 1978
Association Marocaine des Arts Plastiques





29
MOHAMMED CHEBÃA (1935-2013)
COMPOSITION, 1975
Lithographie
Signée et datée en bas à droite
Epreuve d'Artiste
70 x 50 cm
20 000 / 30 000 DH
1 800 / 2 800 €



30
MOHAMED MELEHI (NÉ EN 1936)
FLAMME
Lithographie
Signée en bas à droite
Edition 15/50
74 x 57 cm
20 000 / 30 000 DH
1 800 / 2 800 €



Catalogue du premier mousssem culturel d'Asilah, Juillet/Août 1978, publication éditée par SHOOF pour le compte de l'association culturelle Al Mouhit



Peinture murale de Mohamed Melehi lors du premier mousssem culturel d'Asilah, Juillet/Août 1978



Peinture murale de Mohammed Kacimi lors du premier mousssem culturel d'Asilah, Juillet/Août 1978



Peintures murales de Farid Belkahia et Mohamed Hamidi lors du premier mousssem culturel d'Asilah, Juillet/Août 1978

PARENTHÈSES LITTÉRAIRES

INDEX DES ARTISTES

BELKAHIA FARID	16, 17, 28 À 33
BEN CHEFFAJ SAÂD	40
CHEBÂA MOHAMMED	11, 60 À 65, 82
DEMNATI BACHIR	54, 55
EL HARIRI ABDELLAH	76, 77
GHARBAOUI JILALI	6 À 9, 12, 13
HAMIDI MOHAMED	10, 48 À 51
HASSANI SAÂD	41
HAFID MUSTAPHA	42 À 45
LABIED MILOUD	52, 53
MELEHI MOHAMED	18 À 27, 46, 47, 66 À 71, 82
MILOUDI HOUSSEIN	78, 79
KACIMI MOHAMMED	72 À 75



BIBLIOTHÈQUE

AU CŒUR DU PALACE, LIEU DE DÉTENTE ET DE REPOS
Ouvrages d'art, backgammon et échecs.

The new library at the heart of the palace, to relax and rest

10 AM - 8 PM

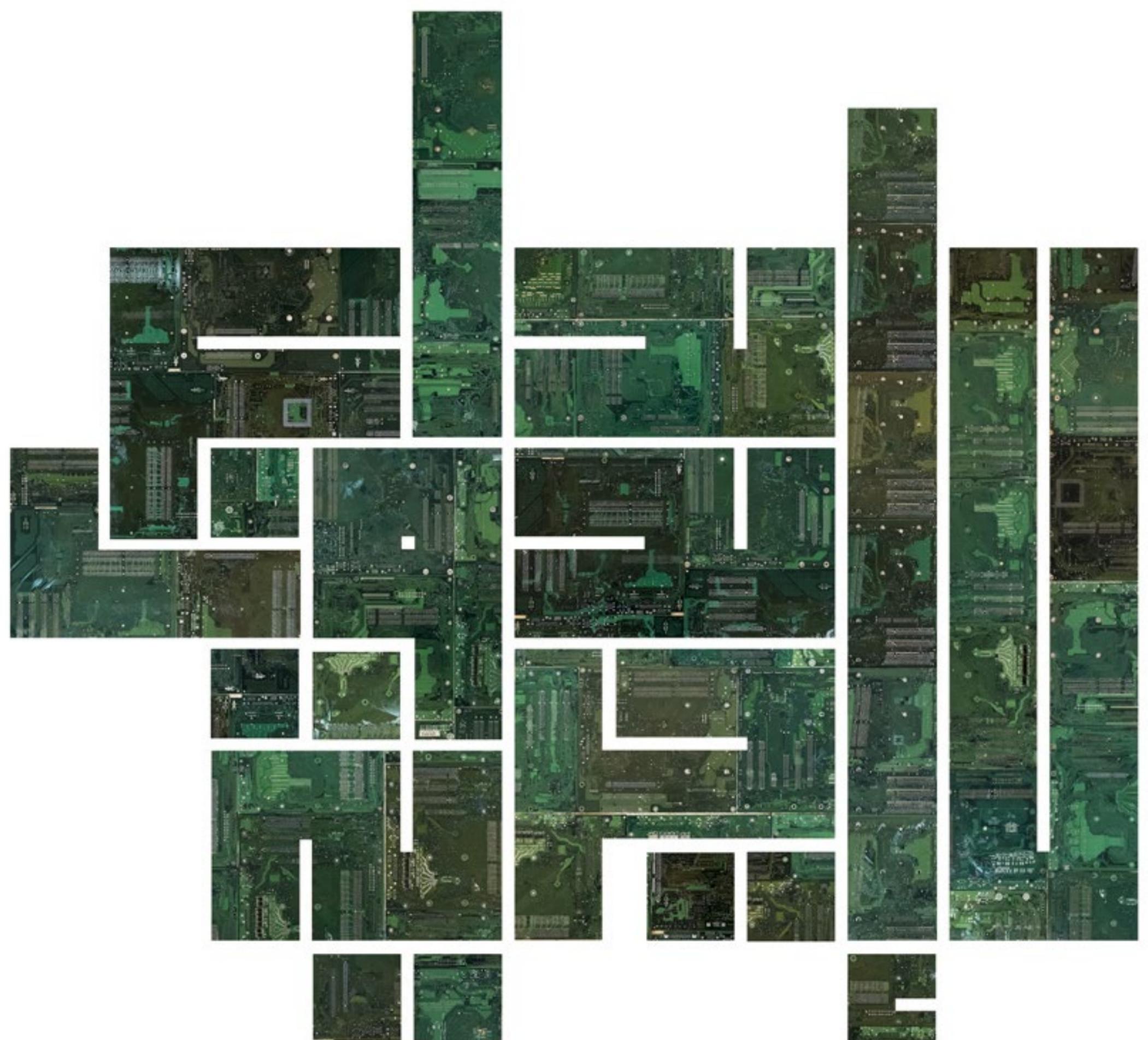


COMPTOIR
DES MINES
GALERIE

EXPOSITION LARBI CHERKAOUI

« LES MOTS DOMINANTS »

26 décembre 2018 > 9 février 2019



Angle rue de la Liberté et rue de Yougoslavie,
Guéliz, Marrakech

Mob. : +212 6 63 01 01 91

Tél. : +212 5 25 08 77 77

info@comptoirdesminesgalerie.com

www.comptoirdesminesgalerie.com

 CM Galerie  [cm_galerie](https://www.instagram.com/cm_galerie)

CONDITIONS DE VENTE

La vente est soumise à la législation marocaine et aux conditions de vente figurant dans le catalogue.

Elle est faite au comptant et conduite en dirhams (MDH).

I. ESTIMATIONS

Le prix de vente estimé figure à côté de chaque lot dans le catalogue, il ne comprend pas les frais à la charge de l'acheteur.

II. FRAIS A LA CHARGE DE L'ACHETEUR

Les acquéreurs paieront en sus du prix de l'adjudication ou « prix marteau », les frais dégressifs suivants par lot :

- Jusqu'à 500 000 Dh : 19 % + TVA soit 22,8 % TTC
- De 500 001 à 3 000 000 Dh : 18 % + TVA soit 21,6 % TTC
- Au-delà de 3 000 000 Dh : 17 % + TVA soit 20,4 % TTC

III. GARANTIES

Conformément à la loi, les indications portées au catalogue engagent la responsabilité des experts, sous réserve des rectifications éventuelles annoncées au moment de la présentation de l'objet et portées au Procès-Verbal de la vente.

Une exposition préalable est organisée et ouverte au public et n'est soumise à aucun droit d'entrée. Elle permet aux acquéreurs de se rendre compte de l'état des biens mis en vente et de leur dimension. De ce fait, il ne sera admis aucune réclamation, une fois l'adjudication prononcée.

Les acheteurs sont informés que certains lots, sur les photographies, ont pu être grossis et ne sont donc plus à l'échelle.

Les clients qui le souhaitent peuvent demander un certificat pour tous les objets portés au catalogue, et ce en adressant une demande auprès des experts. Ce certificat sera à la charge du demandeur.

Par ailleurs, aucune réclamation à propos des restaurations d'usage, retouches ou ré-entoilage ne sera possible.

IV. ENCHERES

Les enchères suivent l'ordre des numéros inscrits au catalogue. Le Commissaire-Priseur est libre de fixer l'ordre de progression des enchères et les enchérisseurs sont tenus de s'y conformer. Le plus offrant et dernier enchérisseur sera l'adjudicataire. En cas de double enchère reconnue par le Commissaire-Priseur, l'objet sera remis en vente, tous les amateurs présents pouvant concourir à cette deuxième mise en adjudication.

V. ORDRE D'ACHAT ET ENCHERES PAR TELEPHONE

La personne qui souhaite faire une offre d'achat par écrit ou enchérir par téléphone, peut utiliser le formulaire prévu à cet effet en fin de catalogue. Celui-ci doit nous parvenir au plus tard 2 jours avant la vente accompagnée de ses coordonnées bancaires.

Dans le cas de plusieurs offres d'achat d'égal montant, la première offre reçue par la CMOOA l'emporte sur les autres.

Les enchères par téléphone sont un service gracieux rendu aux clients qui ne peuvent se déplacer. En aucun cas la CMOOA ne pourra être tenue responsable de tout problème d'exécution desdits ordres ou d'un problème de liaison téléphonique.

VI. PAIEMENT - RESPONSABILITE

Les achats sont payables comptant, sur le lieu de vente ou au service caisse de la CMOOA. Les achats ne peuvent être retirés qu'après paiement de l'intégralité des sommes dues.

En cas de paiement par chèque ou par virement, la délivrance des objets pourra être différée jusqu'à l'encaissement.

Les paiements en euros sont acceptés au taux de change en vigueur au moment de l'adjudication. Dès l'adjudication, l'objet sera sous l'entière responsabilité de l'adjudicataire.

L'acquéreur est chargé de faire assurer lui-même ses acquisitions.

La CMOOA décline toute responsabilité quant aux dommages que l'objet pourrait encourir, et ce dès l'adjudication.

VII. RETRAIT DES ACHATS

Il est vivement recommandé aux adjudicataires de procéder à un enlèvement le plus rapide possible de leurs achats afin de limiter les frais de stockage, d'un montant de 100 dirhams par jour, qui leur seront facturés au-delà d'un délai de 15 jours à compter de l'adjudication.

L'entreposage des lots ne saurait engager en aucune façon la responsabilité de la CMOOA.

Toutes formalités et transports restent à la charge exclusive de l'acquéreur.

VIII. PRÉEMPTION DE L'ÉTAT MAROCAIN

L'état marocain dispose d'un droit de préemption des œuvres vendues conformément à certaines dispositions existant à l'international.

L'exercice de ce droit intervient immédiatement après le coup de marteau, le représentant de l'état manifestant alors la volonté de ce dernier de se substituer au dernier enchérisseur, et devant confirmer la préemption dans les 7 jours.

Avertissement : tous droits réservés sur l'ensemble des œuvres reproduites dans le catalogue.

CONDITIONS OF SALE

The sale is governed by Moroccan legislation and the conditions of sale printed in the catalogue. Purchases must be made in cash and prices are stated in Moroccan Dirhams (MAD).

I. ESTIMATES

Estimates are written next to each lot in the catalogue. Estimates do not include the buyer's premium.

II. BUYER'S PREMIUM

Buyers will pay in addition to the price of the final bid or "hammer price" the following digressive charges:

Up to 500 000 Dh : 19% + VAT i.e 22,8 % all taxes included

From 500 000 to 3 000 000 Dh : 18% + VAT i.e 21,6 all taxes included

Above 3 000,000 Dh : 17% + VAT i.e 20,4% all taxes included

III. GUARANTEES

According to law, the indications written in the catalogue are the responsibility of the specialists, subject to the possible amendments announced upon presentation of the item and noted in the record of sale.

A pre-auction viewing is organized and opened to the public free of charge. It allows buyers to have an idea of the dimensions and the condition of the artworks put up for auction. Thus, no claim will be admitted, once the sale is pronounced.

The buyers are aware that some lots, might have been enlarged on the photograph and are consequently not to scale.

The clients caring for a certificate regarding any of the objects in the catalogue can address a request to the specialists.

The certificate is at the applicant expense.

Furthermore, no claim regarding usual restorations, alterations or relining will be possible.

IV. BIDS

The bids follow the order of the lot numbers as they appear in the catalogue. The auctioneer is free to set the increment of each bid and the bidders have to comply with it. The highest and last bidder will be the purchaser. In the event of double bidding approved by the auctioneer, the object will be put back for auction, all the amateurs attending being able to contribute to this second sale.

V. ABSENTEE BIDS AND TELEPHONE BIDS

The person who wishes to leave an absentee bid or a telephone bid can use the form provided at the back of the catalogue.

It must reach us at the latest two days prior to the auction with the bank details.

If several bids of the same amount occur, the offer that has been first received by CMOOA wins over the others. Telephone bids are a service graciously provided free of charge to the clients who cannot attend the auction. By no means will CMOOA be held responsible for any carrying out problem of the indicated bids or any problem regarding the telephone link.

VI. PAYMENT AND GUARANTEE

Purchases can be paid cash, at the sale place or at the pay-desk of CMOOA. They will only be released after full payment of the amount due.

In case of payments by cheque or by bank transfer, the release of purchases could be postponed until payment is received on CMOOA accounts.

Payments in Euros are accepted at the rate of change effective at the time of the auction. Upon purchase, the object is under the guarantee of the buyer. The buyer has to organize himself to insure his purchases.

CMOOA refuses any responsibility regarding any injury that could be brought upon the object, and that shall be done from the auction.

VII. STORAGE AND COLLECTION

It is much advised the buyers to collect their purchases as soon as possible to limit the storage charges, of an amount of 100 Dirhams per day, which will be charged to them, over a 15 days delay after the auction.

The storage of the lots is not in any way the responsibility of CMOOA.

All the formalities and the shipping are at the exclusive cost of the buyer.

VIII. PREEMPTION FOR THE MOROCCAN STATE

The Moroccan state features the right of preemption for the artworks sold, according to certain international disposals. The representative, in the name of the state, has to show the will to substitute itself to the highest bidder and has to confirm the preemption in 7 days.

Warning: all right reserved on all the works reproduced in the catalogue.

ORDRE D'ACHAT ABSENTEE BID FORM

ENCHÈRES PAR TELEPHONE TELEPHONE BID FORM

« RETOUR À JAMAÂ EL FNA, 50 ANS APRÈS »

COMPTOIR DES MINES GALERIE - MARRAKECH - VENDREDI 28 DÉCEMBRE 2018 À 17 H

NOM ET PRENOM NAME AND FIRST NAME

ADRESSE ADDRESS

TEL PHONE

PORTABLE MOBILE

FAX

REFERENCES BANCAIRES BANK REFERENCES

NOM DE LA BANQUE NAME OF BANK

N°DE COMPTE ACCOUNT N°

ADRESSE DE LA BANQUE BANK ADDRESS

TELEPHONE PENDANT LA VENTE TELEPHONE DURING THE AUCTION

LOT N°

DESCRIPTION DU LOT LOT DESCRIPTION

*LIMITE EN DH TOP LIMIT OF BID IN DH

*Les limites ne comprenant pas les frais légaux These limits do not include fees and taxes

Après avoir pris connaissance des conditions de vente, je déclare les accepter et vous prie d'acquiescer pour mon compte personnel aux limites indiquées en DH, les lots que j'ai désignés.

I have read the terms of sale, I grant you permission to purchase on my behalf the following items within the limits indicated in dh

DATE

SIGNATURE OBLIGATOIRE REQUIRED SIGNATURE

CMOAA
Compagnie Marocaine des Oeuvres et Objets d'Art



الشركة المغربية للأعمال والتحف الفنية
www.cmoaa.com